



HAL
open science

Images de villes : Casablanca. Quels sont les repères qui façonnent l'image de la ville, de l'échelle urbaine à l'échelle du quotidien ?

Fanny Landart

► To cite this version:

Fanny Landart. Images de villes : Casablanca. Quels sont les repères qui façonnent l'image de la ville, de l'échelle urbaine à l'échelle du quotidien ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01808121

HAL Id: dumas-01808121

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01808121>

Submitted on 5 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

An aerial, high-angle photograph of Casablanca, Morocco, showing a dense, intricate urban grid. The streets are tightly packed, creating a complex pattern of light-colored lines against the darker, more textured ground. The overall tone is monochromatic, with various shades of gray and black.

IMAGES DE VILLES

Casablanca

Quels sont les repères qui façonnent
l'image de la ville, de l'échelle urbaine à
l'échelle du quotidien ?

FANNY LANDART // M1
ENSAT. 2016 // 2017

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

|| DES REPÈRES CROISÉS

S8 - Images de villes - Casablanca, *des repères croisés*

LANDART Fanny

|| REMERCIEMENTS

En premier lieu, je tiens à remercier les deux lecteurs de ce mémoire, Mohammed Zendjebil et David Esteban, qui ont su prendre le temps de me guider et de me soutenir dans cette recherche, ainsi que l'ensemble de l'équipe enseignante du séminaire *Images de villes*.

Je tiens également à remercier Yahia Benzakour, qui nous a accueillis lors de notre immersion à Casablanca, et qui a su répondre à nos questions, tout comme Karim Rouissi, Tama et Mehdi.

Enfin, un hommage à ceux avec qui j'ai pu partager cette expérience, Colette et Raphaël, ainsi qu'à Mickael, Clara et Lilian qui ont su m'entourer et m'accompagner dans cette réflexion.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	1-4
1 CASABLANCA, UNE VILLE PLEINE DE CONTRASTES.....	5-26
1. La croissance rapide de la ville moderne : vers une uniformisation	6-13
2. La ville polycentrique et cosmopolite	14-19
3. Une ville et des repères en perpétuelles transformations	20-25
2 LES GRANDS REPÈRES FORMELS ET LEUR FORCE DE FRÉQUENTATION.....	27-51
1. Remise en question des repères urbains	28-37
2. Les repères de la mobilité à l'image d'une ville active et mouvante	38-42
3. Une identification forte des quartiers	43-50
3 LES REPRÉSENTATIONS VARIÉES DES ESPACES DE SOCIABILITÉ.....	52-74
1. Le quartier et la rue, une nouvelle échelle commune dans la ville hyperactive	53-60
2. Les mosquées : un repère aux valeurs multiples qui dépassent les limites du physique	61-67
3. Des repères orientés selon les genres et les groupes sociaux	68-73
CONCLUSION.....	75-78
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES.....	79
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	80



Image de la problématique

INTRODUCTION

Il existe un rapport fort et systématique entre l'Homme et la ville, du fait de la pratique et de l'expérience, où les relations sont tissées différemment pour celui qui y vit que pour celui qui la découvre.

« Le rapport entre l'être humain et l'espace est un rapport à la fois corporel et existentiel. Par le biais de ce corps, l'être humain « habite » l'espace, la relation étant si intime qu'il n'y aurait pas d'espace s'il n'avait pas de corps.»¹

Les questions de la mémoire et du corps dans l'espace ont toujours été des sujets auxquels j'ai voulu trouver des réponses. Étant intéressée par l'architecture et la découverte des villes, je suis partie de la notion d'image de la ville, pour découvrir le rôle que nous avons dans l'espace et en parallèle, la manière dont l'espace intervient sur nous et agit sur nos comportements. Dans ce travail, il est clairement question de la connaissance de la ville et des repères, du lien entre ce qui est conçu et pratiqué avec ce qui est interprété.

Le terrain d'étude se situe à Casablanca, et ce choix est d'autant plus intéressant qu'il se tourne vers une culture et vers des habitudes différentes de celles d'Europe et de France. Ainsi, les découvertes d'un environnement nouveau et le rapport à l'espace des sociétés marocaines ont dû être analysés, afin de comprendre comment le lien entre la ville et l'individu pouvait agir. C'est pourquoi j'ai cherché à comprendre ce qui crée l'image de la ville, et à savoir qu'elles en étaient les représentations mentales.

Ceci m'a amené à la problématique suivante, *quels sont les repères qui façonnent l'image de la ville, de l'échelle urbaine à l'échelle du quotidien ?*

¹ YOUNES Chris, BONNAUD Xavier, Perception / architecture / urbain, Gallion, Inolò, 2014, page 71

Pour l'ensemble de cette recherche, je vais convoquer des auteurs aux disciplines variées, notamment des architectes, urbanistes, géographes, philosophes et sociologues, à travers lesquels sera interrogée la notion du repère à différentes échelles, urbaines et humaines.

Dans un premier temps, j'ai cherché à analyser les espaces conçus de l'urbain. Jean-Louis Cohen (architecte et historien), Monique Eleb (psychologue et sociologue), Sébastien Verkindere (réalisateur), ainsi que Rafaele Cattedra (géographe), m'ont permis de comprendre la ville et son évolution. Casablanca est un territoire marqué par une évolution rapide, qui subit aujourd'hui une succession de couches d'urbanisations qui peuvent désorienter le visiteur. En effet, la ville a été impactée par le Protectorat, et ce jusqu'en 1956, ce qui a engendré de nouveaux repères. Ces conséquences lui confèrent aujourd'hui une image, située dans une sorte d'entre-deux, entre la ville traditionnelle et la ville moderne. Ainsi, nous allons voir comment l'aménagement urbain va contribuer à diriger des comportements chez les individus. Par la suite, j'ai essayé de définir les repères de l'urbain, ainsi que leurs rôles, auprès des auteurs tels que Philippe Panerai (architecte et urbaniste français), Chris Younès (philosophe de l'architecture des milieux) et Xavier Bonnaud (architecte, urbanistes), et notamment Kevin Lynch (urbaniste, architecte et auteur américain). Ainsi, au travers des grandes formes urbaines, j'ai pu établir une grille de repère efficace pour un grand nombre d'entre eux. Aussi, j'ai pu saisir l'importance des repères et leur rôle quotidien dans l'orientation et la satisfaction de l'homme dans son milieu. Je me suis appuyée particulièrement sur les cinq éléments de Lynch afin de saisir les éléments du paysage urbain, comme nous le développerons. La reconnaissance d'un environnement peut devenir moins évidente du fait de la similitude des formes urbaines, comme c'est le cas à Casablanca selon certains secteurs, et c'est ce qui a été intéressant à traiter. En effet, les repères n'y sont pas d'une évidence claire pour tout le monde, et le visiteur peut rapidement se retrouver désorienté, car la compréhension de cette ville peut demander un effort.

Enfin, à une échelle plus réduite, je me suis concentrée sur les espaces vécus et les rapports à l'espace dans les sociétés marocaines. Pour cela, nous avons fait appel Françoise Navez-Bouchanine (sociologue spécialiste des sociétés marocaines et leurs fonctionnements), Nassima Dris (sociologue et urbaniste en France et au Maghreb), ainsi que Colette Petonnet (anthropologue et ethnologue). Ceci m'a permis de comprendre l'orientation et le rapport à la ville qu'ont les Marocains. Ainsi, j'ai pu voir qu'il existait des représentations spécifiques, liées à la culture et à l'habitant. J'ai donc pu mettre en parallèle différentes échelles de repères, liés à des valeurs d'usage différenciées. Ainsi, je me suis intéressée aux espaces de sociabilités en tant que repère dans la vie sociale et urbaine.

L'objectif étant de savoir ce qui fait image et de hiérarchiser ainsi les repères à différentes échelles urbaines et humaines, le choix du terrain s'est porté vers une zone centrale de Casablanca, qui réunit un grand nombre de repères. La zone choisie et ses tracés se sont développés entre les années 20 et 50. Il s'agit d'une zone dense qui réunit différentes séquences à proximité du centre historique de l'ancienne médina.

Cette portion va donc recouper des points de repère urbains, mais également l'identité forte d'un quartier, à l'intérieur duquel se trouvent beaucoup de repères liés à l'espace vécu. C'est pourquoi le secteur s'est de plus en plus affiné, entre les quartiers centraux et au sein du quartier Gauthier notamment. Cette zone centrale, étudiée à plusieurs échelles, a donc servi de terrain d'expérimentation sur la notion des repères, que j'ai pu adapter aux autres quartiers par la suite.

Il s'agit d'une lecture de la ville, où les témoignages et les observations selon différentes temporalités ont été efficaces. Les enquêtes se sont déroulées parfois sur un temps long (discussions en marchant, au café, au lieu de travail), et parfois sur un temps plus court, presque pris à la volée. En effet, en tant que touriste qui cherche à se faire guider ou indiquer un lieu, les connaissances ou les indications données inconsciemment pour y aboutir ont donc été révélatrices pour l'interprétation des résultats. Aussi, l'orientation, à travers les conducteurs de taxis ou les habitants, a pu permettre de cerner les lieux clés. L'analyse réalisée au préalable et les cartes analytiques de la grille des repères ont servi à mieux se repérer dans la ville et à vérifier ce qui faisait office de repère collectif ou non, in situ. Ce travail s'est donc basé sur une partie analytique personnelle, et s'est développé in situ dans de nombreuses visites du site et de la ville, ainsi que sur de longues périodes d'observation.

L'espace vécu étant lié à l'habitant, les descriptions qu'ils ont su offrir de l'ambiance et des lieux se sont également révélées très utiles. Beaucoup ont su raconter l'identité de leur quartier, ce qu'il fallait y voir, malgré la difficulté à parler à certains, notamment aux femmes. C'est pourquoi, du fait de certaines difficultés d'approche envers les habitants, la question de l'espace perçu n'est pas abordée dans ce travail. Elle aurait été orientée sur une cible en particulier, et de ce fait, n'aurait pas permis une vision globale. Les points de repère sont générés par l'habitude, et étant donné que les Casablancais marchent beaucoup, ils ont une certaine connaissance de l'espace qu'ils ne savent pas forcément expliquer. C'est pourquoi il a été intéressant de se baser également sur la fréquentation des espaces pour compléter les savoirs sur ce qui faisait repère, à l'intérieur et au-delà des quartiers, et pour comprendre la valeur et l'identité des lieux. C'est ainsi que certains repères ont été traduits et que la liaison entre l'expérience quotidienne dans l'espace urbain et les repères physiques, symboliques ou locaux a pu être déterminée.

Les hypothèses de départ étaient qu'il existait des repères physiques, officiels, aussi bien pour l'habitant que pour le touriste, et qu'il en existait d'autres, au sein des quartiers, davantage liés à l'usage et à la fréquentation des espaces par ses habitants. Globalement, ces hypothèses se sont vérifiées, il existe en effet des repères moins matériels qui prennent de nouvelles valeurs, différentes de celles pensées par un Européen. Casablanca est un territoire plein de contraste, où les éléments référents peuvent être brouillés. De plus, globalement, les Marocains n'ont pas le même rapport à l'espace que les Français ni les mêmes manières de s'orienter. La question est donc de savoir comment, dans cette ville pleine de contrastes, les individus se repèrent. Depuis le voyage in situ à Casablanca, j'ai pu me rendre compte qu'il existait des permanences dans les échelles des repères, à l'image des espaces conçus et des espaces vécus. Ce travail a donc soulevé de nouvelles questions et s'oriente donc autour de la question des valeurs et de la qualité de ces repères au quotidien, entre matériel et immatériel, dépassant les repères formels. Je me suis donc intéressée à la manière dont se révélaient les lieux, par qui ils étaient fréquentés et pour qui ils faisaient office de repère.

C'est pourquoi j'ai tenté de répertorier les éléments selon leur type de fréquentation, car j'ai assisté à un réel croisement entre les repères, dans une superposition des échelles, au-delà de la délimitation des quartiers.

Ce travail tend à mettre en lumière ce qui est de l'ordre du caché dans les rapports entre l'homme et la ville. L'objectif est de savoir ce qui oriente, ce qui touche à la mémoire et aux représentations mentales, en partageant une expérience et des ressentis de la découverte d'une ville. L'analyse réalisée au préalable a largement guidé ce travail, et a pu mettre en comparaison en permanence ce qui a été appris, analysé avant le terrain, et interprété après le terrain. C'est pourquoi la construction de ce plan ne répond pas à une structuration standard qui sépare une partie théorique et une partie pratique, car il ne s'agit pas d'une énumération des repères qui interviendrait dans un second temps. Dans un va-et-vient à différentes échelles, ce travail permet ainsi de hiérarchiser les repères sous différentes influences et valeurs, en alliant la théorie, la pratique et l'analyse.

La première partie prend la forme d'un état des lieux qui se tourne vers la compréhension de l'organisation de la ville, ainsi que de son développement. Elle prend en compte les aspects historiques, culturels, et économiques, qui ont induit la forme actuelle de la ville. Ainsi, nous allons interroger les repères de la ville contrastée, à travers les conséquences du protectorat et de la forme d'une ville polycentrique qui évolue encore.

La seconde partie vient davantage dresser les grands repères urbains, selon leur fréquentation. Nous allons donc voir diriger peu à peu vers l'identification des lieux et des secteurs, dans une culture spécifique. Aussi, nous allons voir naître de nouveaux repères, associés aux valeurs d'une ville mouvante et contemporaine.

Enfin, la dernière partie concerne à plus petite échelle les espaces de sociabilités, déterminés comme des repères forts, mais dont les représentations peuvent varier selon les habitants. Ainsi, nous allons aborder encore de nouveaux types de repères, qui vont se croiser à différentes échelles.

1 CASABLANCA, UNE VILLE PLEINE DE CONTRASTES



Photographie de la ville depuis le phare

Cette première partie traite d'une approche historique et morphologique de la ville, basée sur de nombreuses recherches et documentations diverses, lors de l'analyse collective réalisée en groupe.

« Le paysage urbain de Casablanca reste pourtant au premier regard difficile à lire pour les visiteurs, déroutés par ses accès tortueux et la monotonie opaque de sa ceinture d'immeubles populaires cachant les joyaux du centre. Ce paysage reste une énigme pour ses habitants eux-mêmes, car ils n'en maîtrisent parfois que des fragments tant l'agglomération est étendue et ses quartiers contrastés. Sa compréhension demande un effort. Sur un site au relief discret, la nappe des immeubles et des villas est ponctuée de monuments reconnus par tous, mais aussi de repères non intentionnels, stations-service ou panneaux publicitaires, qui en structurent le parcours. Les lieux clés, au sens propre ceux qui ouvrent la ville, ne sont pas toujours les plus prémédités ni les plus officiels. »²

² COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 10

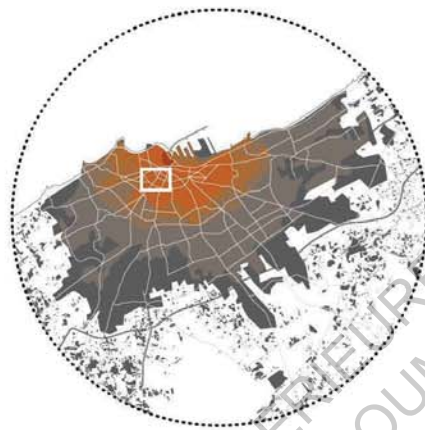
1 LA CROISSANCE RAPIDE DE LA VILLE MODERNE : VERS UNE UNIFORMISATION

ÉVOLUTION ET PLANIFICATION

Casablanca se situe au Maroc, pays de 33 008 000 d'habitants, qui a connu de profondes évolutions au cours du XXe siècle. Ceci est dû à un contexte d'exode rural fort et à une influence européenne, exercée principalement sous la forme du protectorat français qui dura de 1912 à 1956.

Casablanca est la plus grande ville du Maroc et sa capitale économique. La métropole compte plus de 4 millions d'habitants et s'étend sur une superficie de près de 386 km². Elle s'est développée de manière fulgurante à partir des années 1900, pour devenir aujourd'hui, et ce en moins d'un siècle, la première métropole du Maghreb. Elle représente aujourd'hui une nouvelle ville dynamique et attachante.

Dans une première lecture analytique de la ville, j'avais pu remarquer une forte densité bâtie tournée vers la mer. En plan, cette ville paraissait fragmentée, exhibant un tissu urbain irrégulier. Au premier abord, il semblait ainsi se dégager une organisation particulière, ne relevant pas d'un tissu ancien dominant autour duquel la ville aurait pu s'organiser par sédimentation.



EXPANSION URBAINE DE CASABLANCA

Sources : AUC, MOS 2004, IAURIF 2008



L'histoire de la ville débute au IXe siècle, peuplé par des populations musulmanes et israéliennes. La ville se développe sur le front maritime, car elle vit du commerce entre les pays européens et ceux du continent africain. Cette situation géographique lui a permis de devenir un lieu attractif pour son pays et pour les autres continents. Peu à peu, la population est arrivée depuis les alentours de la ville et les étrangers ont été attirés par cette nouvelle métropole qui surgissait. En 1907, date du protectorat, la ville est occupée par les Français qui avaient besoin d'un port pour exploiter le territoire. Une partie de la ville est musulmane, l'autre est juive, et le reste est entouré de vergers. La médina, sa forme et ses enceintes restantes compactes, un regard est alors posé sur la ville et sur sa capacité d'évolution. Peu à peu, les nouveaux arrivants européens et leurs nouvelles constructions poussent la ville vers la modernité, comme nous l'explique Elie Azagury, architecte, dans le film *Casablanca Ville Moderne*³.

La période industrielle et économique liée au développement de la ville s'est basée autour du port et du premier plan d'aménagement de la ville par d'Henry Prost de 1912, consistant à la raccorder, l'ordonner et l'étendre. Il s'agit d'un urbanisme de zonings composé en trois zones : centrale, industrielle et de plaisance. Henry Prost organise ainsi la ville de manière circulaire, et l'étend vers l'est afin d'agrandir le port existant pour en faire le port de commerce principal du pays. Il cherche à réorganiser la ville autour de différentes centralités, et conserve l'Ancienne Médina. La vision moderne se traduit dans la prise en compte des nouveaux modes de mobilités et d'un réseau de parcs intégré à la ville. Les réseaux sont donc pensés en premier et le bâti est construit après. Aussi, le développement de la ville a été pensé en zonages, afin de séparer les fonctions et de gérer l'évolution économique et démographique. La séparation des espaces s'est également effectuée entre ceux des musulmans et des Européens, principe mis en place par le maréchal Lyautey à partir des années 1910.

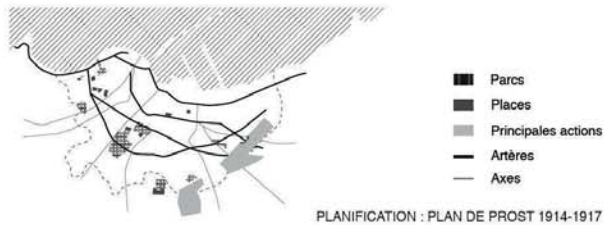
Entre 1900 et 1927, la croissance démographique augmente de 20 000 habitants à 120 000 habitants, du fait de l'exode rural des populations qui viennent travailler à Casablanca. La démographie continue d'augmenter et ces populations, en manque de logement, s'entassent dans l'ancienne Médina et dans les quartiers industriels (Ben M'Sick, Carrière). C'est alors à Michel Ecochard (architecte urbaniste, qui fait partie du CIAM) qu'est donnée la révision du plan Prost, afin de remédier aux problèmes démographiques constants, des bidonvilles, et de désengorger l'ancienne Médina. Il cherche également à canaliser l'extension de la ville et à la pousser vers l'est, le port et Rabat. La trame de construction de 8x8m qu'il instaure respecte la vision moderne, sous un schéma de cellule d'unités d'habitations. Cette standardisation permet une production en grande quantité, de l'ordre d'une centaine d'unités par jour.

La dissolution du protectorat a lieu en 1956, et, jusqu'en 1985, de grands ensembles de lotissements successifs sont construits, en respectant le zoning des quartiers dessinés par Ecochard. En 1985, la ville est divisée en cinq préfectures selon les quartiers de la ville, afin de gérer au mieux les développements urbains de chaque quartier.

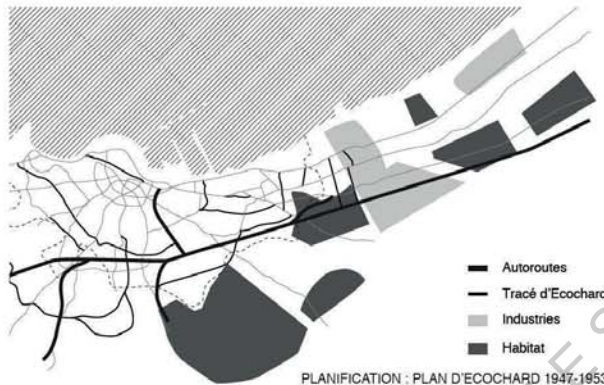
D'après l'analyse de Colette Petonnet, la situation a été sensiblement la même à Casablanca qu'à Rabat : « les riches — Marocains, Juifs, étrangers — se partagent la ville européenne et les nouvelles banlieues résidentielles ; les pauvres habitent des bidonvilles anciens dont la surface s'est accrue ; et les classes moyennes occupent les nouveaux quartiers d'habitat économique : blocs, immeubles ou bandes parallèles de maisons basses »⁴. Cependant, cet ouvrage a été écrit en 1972, et depuis les choses ont évolué. En effet, depuis l'Indépendance, la population est principalement marocaine, les Européens et les familles juives marocaines ayant quitté la ville.

³ VERKINDERER Sébastien, *Casablanca ville moderne*, 2005, 54 min

⁴ PETONNET Colette, *Espace, distance et dimension dans une société*, L'Homme, tome 12 n°2, Paris, Mouton, 1972, page 49



PLANIFICATION : PLAN DE PROST 1914-1917



PLANIFICATION : PLAN D'ECOCHARD 1947-1953

Sources : Casablanca, une aventure urbaine, Workshop Images de Casablanca - ENSA Toulouse

IMPACT ET CONSÉQUENCES DU PROTECTORAT ET DU RYTHME DE L'URBANISME : ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Comme nous avons pu le voir, le rythme du développement de la ville a été rapide, suite au fort exode rural du XXe siècle, et sa démographie en constante augmentation démontre l'attractivité constante de la ville à cette époque.

*Casablanca ville moderne*⁵ est un documentaire du réalisateur Sébastien Verkinder, alliant différents regards, ceux des architectes Elie Azagury et Jacqueline Alluchon, de la sociologue Monique Eleb, et du journaliste Jamal Boushaba. Ce documentaire qui retrace l'histoire de Casablanca, la définit comme une ville moderne, dont le plan a été inventé pour absorber la densification et la croissance de la ville. Jacqueline Alluchon, nous explique qu'on lit dans la ville l'idée de la réussite et de la démonstration de cette réussite à Casablanca, à travers le rêve de l'homme moderne et universel. Elle rajoute qu'il s'agit d'une ville qui n'est partie de rien, et que dans les années 20, la grande bourgeoisie a investi de grandes sommes dans le centre d'une ville qui n'existait pas encore. C'est alors qu'ont été construits des bâtiments qui répondaient aux normes de la modernité, n'ayant ni la fonctionnalité ni l'esthétique de l'habitat traditionnel. Aussi, les immeubles conçus durant la période 1912-32 visaient en particulier les Européens et jeunes personnes actives.

Le quartier des Habbous quant à lui, a été conçu en 1924 par des architectes français, Cadet et Brion, comme une cité modèle pour absorber les premiers habitants marocains et les contenir à la limite de la ville, à travers un décor rassurant. On apprend que, jusque dans années 40, l'architecture des logements sociaux va être de ce type.

Mais, peu à peu, la ville se pense autrement, et la modernité n'est plus réservée qu'aux Européens. « En 1950, on lit le Corbusier. À Casablanca comme ailleurs, on cherche à construire des immeubles comme on construit des voitures. Des machines à habiter, rationnelles, fonctionnelles, saines, lumineuses. L'habitat a coupé ses derniers liens avec le passé. On pense aussi qu'il est temps que les Marocains bénéficient à leur tour des bienfaits de la modernité »⁶.

On apprend aussi que de nouveaux quartiers surgissent, en recréant des centres complets, des équipements nécessaires à la vie quotidienne. Ils sont reconnus par leurs tracés particuliers de rues et à la forme systématique de leurs blocs de maisons. Comme nous l'apprend le réalisateur, ces sortes de villes nouvelles sont aujourd'hui parfaitement intégrées au tissu. De plus, en 1950, la population rurale ne trouve pas toujours à se loger dans les médinas surpeuplées et s'installe dans les bidonvilles de la périphérie industrielle. Pour pallier à cela, et afin de créer des cités nouvelles en harmonie avec leurs aspirations et leurs besoins, l'urbanisme de Michel Ecochard se traduit en une trame de 8x8m. Cette réponse est une interprétation moderne de la maison traditionnelle marocaine, telle une sorte de cellule économique, facile à produire en grande série. Sur des zones étalées, elles sont toutes de mêmes mesures et de même hauteur lors de leur conception.

⁵ VERKINDER Sébastien, *Casablanca ville moderne*, 2005, 54 min
⁶ *Ibid.*, 21 min



Quartier des Habbous



Unités d'habitations par Ecochard
 Sources : Casablanca, une aventure urbaine, Workshop Images de Casablanca - ENSA Toulouse

Sébastien Verkindere nous dévoile également la ville nouvelle de Nassim, conçue entre 1997 et 2005 par divers architectes. D'après les témoignages des habitants, elle ne ressemble pas encore à une ville. Beaucoup sont gênés de ne pas retrouver les qualités de voisinage, de rencontre et de discrétion qu'ils avaient à la médina, alors qu'à Nassim c'est la distance et la méfiance qui règnent. « *On définit généralement la modernité par opposition à la tradition. Être moderne, c'est vivre en prenant ses distances par rapport à la tradition. La modernité est un passage, sortir d'un mode de vie, rentrer dans un autre. Alors aujourd'hui, le lieu le plus moderne de Casablanca, c'est Nassim, une ville de déracinés, expulsés de chez eux, et qui doivent apprendre à vivre entre de nouveaux murs.* »⁷

Ce documentaire nous dévoile donc la rupture avec la tradition qu'a subie cette ville. Les formes préconçues ne sont pas toujours en lien avec la société et la tradition, ni avec les modes de vie des habitants. Il en ressort une impression d'une ville qui n'a pas été conçue pour eux, mais pour des Français qui depuis ont quitté la ville. À travers les témoignages, on voit que certains habitants perdent leurs repères habituels, car la modernité impacte également sur leurs modes de vie. Du fait de «l'isolement» témoigné, ceci pose question de la distanciation mentale, de la qualité de vie habitante et des enjeux sociaux. Aussi, la planification et le rythme de l'urbanisme qu'a connu Casablanca entrent en jeu dans l'image de la ville, pour en faire celle que nous connaissons aujourd'hui, conçue entre tradition et modernité.

⁷ *Ibid.*, 50 min

ESPACES CONÇUS

Le développement urbain que la ville a subi au cours du XXe siècle répond à un urbanisme moderne, établi sur un plan prémédité. Ces nouvelles formes urbaines et villes nouvelles entraînent la construction de bâtiments qui répondent aux normes de la modernité et aux influences françaises dues au protectorat. En effet, les espaces conçus font appel à un rapport de production par les planificateurs, les architectes, les urbanistes, et nous avons vu que la majorité des figures citées étaient d'origine française. Ces aménagements architecturaux et urbanistiques proposent des nouveaux critères de régularité et de nouvelles formes héritées des concepteurs européens. Ces influences sont encore bien présentes dans l'espace de la ville aujourd'hui et ont donc participé à l'image de la ville.

L'ouvrage *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*⁸, de Jean-Yves Toussaint (sociologue et professeur en aménagement de l'espace et urbanisme) et Monique Zimmermann, aide à réfléchir sur la dimension politique d'édification en s'interrogeant sur ses caractéristiques en tant qu'espace du public, autant qu'en tant qu'espace politique. Les auteurs racontent comment l'espace public est loin d'être stable, mais toujours réinventé. Ils nous montrent comment il a pu représenter des changements sociaux et moraux pour ses habitants, dévoilant ainsi son importance sur la vie quotidienne des habitants. De plus, ils traitent du rythme de l'urbanité en liant les concepteurs aux pratiques sociales des utilisateurs, et sur la dimension politique d'édification.

Ce qui est intéressant dans cet ouvrage est le rapport politique qu'il soumet, en avançant que le rythme et l'urbanité dépendent également d'un phénomène politico-administratif. En rapportant ceci à Casablanca, il est vrai qu'il y a eu une vraie politique de planification qui a donné forme à la ville d'aujourd'hui, et entraîné des conséquences sur les rapports entre la ville et ses habitants. Au-delà de la médina, de ses rues tortueuses aux habitats des cités traditionnelles, un nouveau paysage urbain a ainsi été fondé, répondant aux composantes et aux fonctions de la ville moderne planifiée, de la petite à la grande échelle.

⁸ TOUSSAINT Jean-Yves, ZIMMERMANN Monique, *User, observer et fabriquer l'espace public*, Lattes, 2001, 290 p

Néanmoins, cette nouvelle politique, cherchant à établir un contrôle de l'espace public, a amené de nouveaux repères occidentaux dans la ville. Comme nous l'explique Jean-Claude David, chercheur du CNRS dans la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, « les villes du Maghreb, comme Casablanca, sont marquées par une histoire de la modernisation profondément différente et des antécédents historiques particuliers avec un impact de la colonisation beaucoup plus lourd qu'au Machrek. (...) Les formes modernes ou occidentales d'espace public et d'espaces urbains en général y sont introduites depuis le XIXe s. sous l'influence de spécialistes occidentaux, à la demande des responsables. L'intérêt de ces changements plus ou moins rapides ou brutaux est justement dans les processus d'adaptation et d'interaction entre les pratiques héritées et des conceptions particulières du public avec les nouveaux espaces mis en place. »⁹

Aussi, Rafaële CATTEDRA, professeur en géographie, traite d'une « reconfiguration des urbanités contemporaines » et explique que « d'une part, la création volontaire et l'aménagement d'espaces destinés à des fonctions ou à des usages publics, réalisés dans la praxis de l'aménagement urbain ; d'autre part, les logiques d'appropriation sociale qui font en sorte que l'usage dominant de certains lieux les convertit et les requalifie en espaces publics. »¹⁰ Enfin, il aborde le fait que la ville planifiée a fait preuve de contradictions avec la culture et les cultes locaux, car le « schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme du Grand Casablanca, conçu par l'équipe française du Cabinet de Michel Pinseau, curieusement les mosquées n'apparaissent pas. Il est encore plus étonnant de remarquer que le mot même «mosquée» est totalement absent de l'ensemble du texte. En fin de compte, les logiques d'un urbanisme d'émanation occidentale, se voulant fonctionnaliste - et s'affirmant sécuritaire - contredisent manifestement la réalité sociale et évacuent la complexité et les enjeux de la territorialité et des pratiques urbaines. »¹¹

Ces ouvrages et articles m'ont permis de dire que le développement et l'évolution de Casablanca ont apporté de nouveaux espaces, parfois en contradiction et en décalage avec ce qui existait. En effet, les repères traditionnels tels que le traitement du tracé des rues ou la présence de mosquées ont pu être bouleversés. Néanmoins, le nouveau centre-ville et les espaces urbains modernes créés ont amené de nouveaux usages dans la ville, tels que les jardins publics, les stades, les espaces de promenade et de loisirs. Ces derniers sont aujourd'hui intégrés dans la ville et ces espaces d'usages publics jouent un rôle de repère efficace pour la majorité des habitants.

⁹ DAVID Jean-Claude, *Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines*, Géocarrefour, Vol. 7 n°3, 2002, p. 219-224, page 223

¹⁰ CATTEDRA Rafaële, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*, Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266, page 255

¹¹ *Ibid.*, page 255

PRINCIPES D'UNIFORMISATION

Enfin, l'urbanisme de Casablanca reflète à mon sens d'une réponse rapide où la politique de planification a dû répondre à des problématiques de densités. Mais la vitesse de construction et la standardisation, proposant une similitude des formes urbaines par une quantité nombreuse de grands ensembles, ont sûrement fait que l'environnement est aujourd'hui moins perceptible, générant une confusion visuelle.

La ville a servi de terrain d'expérimentation tant dans la planification urbaine que dans l'architecture, de par ses concepteurs et une nouvelle image moderne est donnée à la ville. À mon sens, elle a engendré une image globale standardisée, uniforme, allant des grands ensembles successifs aux unités d'habitations d'Ecochard. Au sujet des quartiers populaires d'Ecochard justement, dans la périphérie dans les années 50, les auteurs de l'ouvrage *Les mille et une villes de Casablanca* nous expliquent que « leur nappe initiale de maisons basses à patio a levé comme une pâte à pain pour devenir une masse dense d'immeubles dont la répétition confond l'étranger à la ville. »¹²

Aussi, la fonctionnalité du modernisme a également été appliquée aux habitats. Et, comme nous l'avons vu, certains repères habituels des habitants ont été brouillés, également dans la mesure de l'impact qu'elle a eu sur leurs modes de vie et sur leurs liens sociaux. Peu à peu, les habitations du modèle moderniste importé ont donc été appropriées, afin de s'adapter à la culture et au contexte marocain, en répondant à l'adéquation du modèle traditionnel. Il est donc intéressant de traiter d'uniformisation de l'habitat par la permanence des pratiques, où les appropriations ont pu être diversifiées quelque peu dans la finalité et selon les habitants.

Aussi, au fil du temps, nombreuses architectures se sont vues évoluer, appropriées, de la maison en rez-de-chaussée, jusqu'à prendre la forme d'immeuble d'habitation à répétition, et parsemées de paraboles. « La confusion visuelle de certains quartiers centraux est accentuée par ces intrusions, que l'invasion de la ville par les soucoupes blanches des antennes paraboliques souligne encore. »¹³

Dans l'ouvrage *Perception / architecture / urbain*, Alain Berthoz, ingénieur, neurophysiologiste, et professeur, met en avant le fait que l'architecture développe une certaine passivité dans la mesure où chacun peut profiter, se souvenir et se laisser aller. Il indique ainsi qu'elle permettrait une activité du cerveau, ouvrant à la créativité, ce qu'il oppose généralement au Mouvement Moderne et aux « HLM aux formes droites et ennuyeuses, avec des fenêtres et des portes munies de rambardes qui ressemblent à des barreaux de prison où l'on a oublié les joies du fer forgé ! »¹⁴ Cet extrait est intéressant dans la mesure où il questionne les perceptions dans l'environnement. Dans mon cas, je cherche aussi à aborder la question de reconnaissance des lieux et de l'environnement. Comme j'ai pu l'expérimenter, le repérage et l'orientation dans les quartiers centraux posent question. Certains sont difficiles à appréhender, aussi bien pour touriste la première fois, que pour les habitants qui n'y résident pas. Le rythme et l'accumulation engendrent un effet répétitif qui se note dans la vision d'ensemble d'une image uniforme, ne permettant pas de développer des perceptions variées des espaces. Et, même si des singularités existent, il en ressort une image globale, homogène, qui pourrait se répéter à l'infini et qui a tendance à estomper l'image de la ville.

¹² COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 12

¹³ *Ibid.*, page 14

¹⁴ YOUNES Chris, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Gollion, Infolio, 2014, Neurophysiologie et architecture : entretien avec Alain Berthoz par Chris Younés et Xavier Bonnaud, Page 99

2 LA VILLE POLYCENTRIQUE ET COSMOPOLITE

ORGANISATION ET RÉPARTITION PAR ZONAGES

L'analyse de la ville m'a amenée à concentrer mon regard sur son organisation. Casablanca bénéficie d'un hyper centre très commercial. L'ancienne médina est considérée comme une zone de commerce artisanal et traditionnel. Elle est bordée par une zone commerciale de moyenne gamme, qui devient plus luxueuse lorsqu'on se rapproche de l'ouest, où l'on retrouve des espaces résidentiels et des activités commerciales. Au Nord-Ouest se trouve une zone résidentielle aisée, avec un développement côtier plus touristique. Il s'ensuit une large bande d'habitations types nouvelle Médina, comprenant des immeubles et des villas. Enfin, en pourtour on retrouve une ceinture de logements sociaux et quelques zones résidentielles excentrées. Parsemés ci et là, les bidonvilles restent présents jusqu'à la lisière de l'ancienne médina.

L'est de la ville est principalement marqué par son caractère industriel, qui représente 60% de l'économie marocaine, avant le commerce, l'agriculture et le tourisme. Le port de Casablanca datant du début du XXe siècle est considéré comme le plus grand complexe portuaire du Maroc et le quatrième port d'Afrique, et donna naissance à la capitale économique que l'on connaît aujourd'hui. Il marque ainsi la ville par sa situation, sa fonction, son développement historique. Ce secteur est également constitué d'immeubles de grande hauteur, d'habitations de plaisance et d'industries (usines, gare).

Enfin, au Sud, on retrouve quelques équipements et hôpitaux, mêlés à un tissu moins dense d'habitat. Marqué par son historique agricole, le pourtour de la ville est constitué de zones cultivées. Elle comprend aussi quelques bois, forêts, réserves naturelles et des carrières. L'emprise agricole est encore forte, preuve d'une ville qui se construit encore et qui s'accapare les terres petit à petit.

Cette organisation du territoire et des activités répond aux zonages établis par Prost, voulant séparer les fonctions dans la ville, avec à l'ouest les parties de plaisance, à l'est l'industrie et un centre dédié aux activités commerciales.

Cette répartition est également valable dans la séparation entre communauté arabe et communauté européenne qui a touché la ville au fil du temps.

Aujourd'hui, chaque zone ou quartier semble trouver une identité et une fonction : « On mesure bien que la ville assemble aujourd'hui des triangles dont la pointe est au centre. Spécialisés, leur vocation est la résidence, les affaires, l'habitat populaire ou l'industrie et ils s'évasent vers les horizons régionaux. »¹⁵

¹⁵ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACRF, 2003, page 300



Ech. : 1 / 100 000

ORGANISATION DU TERRITOIRE

- Ancienne Médina : commerces traditionnels et artisanaux
- Zone commerciale
- Zone résidentielle aisée
- Zone d'habitations (villas, immeubles types nouvelle Médina)
- Logements sociaux
- Bidonvilles
- Zones résidentielles excentrées
- Zones industrielles
- Cimetières
- Parcs et espaces verts
- Bois
- Forêts
- Réserves naturelles
- Carrières
- Zones agricoles
- Plages
- Occupation des sols

ECLATEMENT DES EQUIPEMENTS ET DES ACTIVITES

Cet état des lieux m'a également permis de lire un certain éclatement des activités et des repères dans la ville. Sur ce cadrage, on retrouve un grand nombre de places, notamment autour du centre, qui créent des points de contact au niveau des grands boulevards. Nombreuses d'entre elles se trouvent à l'extérieur de l'ancienne médina et ce jusqu'au boulevard Mohammed Zerktouni. L'importance historique et commerciale de cette « zone centre » est accentuée par de nombreux bâtiments patrimoniaux, notamment l'Ancienne Médina, le parc de la Ligue Arabe et le Quartier Art Déco. Mais autour, les activités sont diverses et s'étendent le long des grands boulevards, notamment pour les commerces. En effet, il existe plusieurs centres et une dispersion des lieux attractifs, de promenade et de flânerie, qui jouent leurs rôles selon les rythmes de la vie quotidienne.

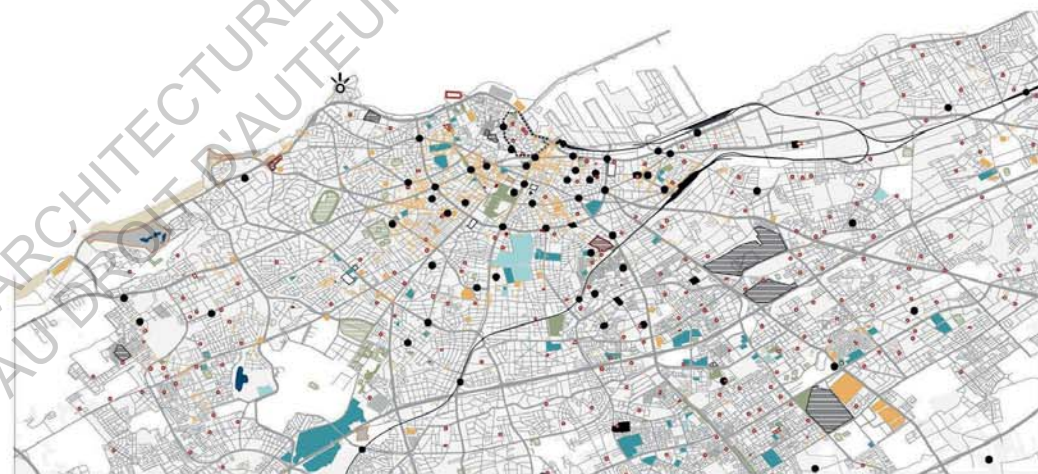
La ville ayant des origines géographiques multiples issues de la colonisation, les lieux de cultes sont divers (synagogue, églises, mosquées) et parsemés dans la ville, tout comme leurs cimetières.

Les lieux d'enseignement sont eux aussi divers et dispersés. Selon leur origine, ils peuvent être affiliés à un quartier et à une identité (formation musulmane ou au contraire quartier européen s'il est public).

Sans considérer le pourtour de la ville, on repère cependant un faible nombre d'espaces verts, de rares respirations, mais qui peuvent cependant accentuer leur caractère repérable, tel le parc de la Ligue Arabe. Certaines zones restent vierges, notamment le long de l'autoroute du sud, au nord-ouest plus résidentiel. Mais on voit que la ville tire vers le sud-est, avec de nombreux équipements scolaires, les abattoirs et le marché de gros.

On repère dans la ville des « lieux de fierté très fréquentés »¹⁶, notamment vers le centre et le littoral tels la place Administrative, la Grande Mosquée, et la Corniche. En effet, le littoral, très identitaire, par son caractère préservé marque une des limites fortes de la ville, il est particulièrement prisé en tant que lieu de flânerie.

¹⁶ Ibid., page 10



Ech. : 1 / 50 000

RÉPARTITION DES ACTIVITÉS

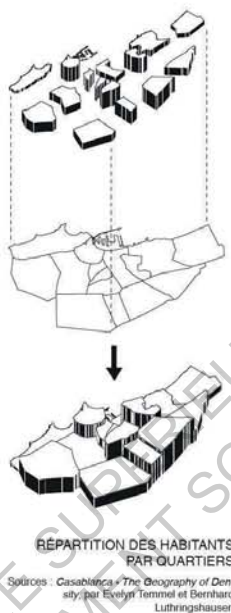
- | | | | |
|-----------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|---|
| Etangs et cours d'eau | Places et noeuds | Mosquées | Equipements liés à la santé |
| Réseau ferré et gares | Parcs, jardins et espaces verts | Eglises et cathédrales | Palais |
| Phare | Centres sportifs et terrains de sport | Synagogue | Equipements administratifs et services publics |
| Plages | Gros équipements commerciaux | Cimetières | Equipements tertiaires (hôtels, bureaux...) |
| Ancienne Médina | Commerces de proximité | Equipements liés à l'enseignement | Equipements liés aux loisirs (théâtre, centre culturel, parc d'attraction...) |

VILLE DENSE ET FRAGMENTÉE : MULTIPLES ORIGINES, INÉGALITÉS ET FORMES SOCIALES

Casablanca est aujourd'hui une ville très dense, qui présente une fragmentation apparente, caractérisant un urbanisme créé pendant le mouvement moderne. Les différentes stratégies de planification, dont les plans d'Henri Prost et Michel Ecochard, ont largement participé au découpage de la ville. Nous avons pu constater l'importance des tracés qui ont généré les implantations, les axes routiers, les « zones » et séparé les quartiers. Casablanca a la particularité de s'être en partie développée sous la forme de lotissements éloignés tendant à se rapprocher avec le temps et la pression démographique.

Enfin, cette fragmentation semble aussi s'expliquer par les différentes populations qui composent la ville, tant d'un point de vue social qu'éthnique, lui conférant presque une identité multiculturelle. Casablanca représente une ville polycentrique, caractérisée par une répartition particulière de ses équipements et de ses activités. Elle impose aujourd'hui une image de ville dynamique et moderne, mais sa fragmentation témoigne toujours de son développement accéléré à partir du début du XXe siècle.

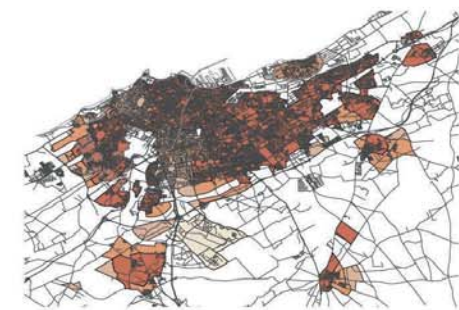
Comme nous l'avons vu, Casablanca présente un certain éclatement des activités et des lieux d'attractivité. La ville a plusieurs centres aux rythmes différents, car elle est cosmopolite et s'est développée en créant des centres complets, et des équipements nécessaires pour faire en sorte que les gens puissent vivre et travailler sur place. Associant de multiples origines et formes sociales, il s'agit d'une ville pleine de contrastes, où se confrontent de fortes inégalités sociales et économiques. En arpentant la ville, j'ai pu ressentir que le voisinage des classes sociales, des styles de vie et des origines géographiques y était fort, et ce dans la coexistence et la proximité. D'une rue à l'autre, tout peut changer, allant des classes pauvres aux classes populaires ou moyennes, affirmant une sorte de mixité sociale et culturelle. C'est pourquoi j'ai eu l'impression de découvrir plusieurs villes, ce qui illustre bien à mon sens le titre donné de l'ouvrage déjà cité « *Les mille et une villes de Casablanca* ».



Aujourd'hui, la ville accueille plus de 4 millions d'habitants, et sa démographie n'est plus aussi croissante qu'avant. Le centre est très dense d'un point de vue démographique. Le littoral ne l'est pas particulièrement du point de vue habitable, mais plutôt marqué par le tourisme et l'emprise industrielle. La différence entre densité démographique et densité bâtie est liée aux typologies d'habitats. En effet, la démographie varie beaucoup selon le type de quartier et l'habitat, car, contrairement à l'ancienne Médina, certains abritent des lotissements dans lesquels les ilots sont fermés et les immeubles sont de grandes hauteurs.

La variété du tissu urbain et de la densité bâtie résulte de la diversité architecturale que la ville a connue pendant le XXe siècle, où elle était alors le terrain d'expérimentation de la modernité, pour les architectes et urbanistes qui tentèrent de réagir à une son urbanisation accélérée. En effet, la ville a été un réel terrain d'expérimentation, du premier plan de Prost à la nouvelle organisation par Ecochard, et ce jusqu'à aujourd'hui encore. C'est pourquoi la lecture historique de chaque quartier de la ville démontre la vision fragmentée de sa forme urbaine.

Sans décrire chacun des quartiers de la ville, ils sont en somme très divers, et abritent des populations et des fonctions différentes. Cependant, il semble en ressortir une certaine identité dans une homogénéité dans le type de logement, l'unité sociale ou culturelle, engendrant des fonctions reliées à cette cible (commerciale, ouvrière, industrielle...). L'éloignement et la fragmentation sont ainsi visibles entre les populations des quartiers, car la ville révèle un caractère cosmopolite puisqu'elle a été peuplée par différentes cultures au cours de son histoire.



Ech. : 1 / 200 000

Dense
Densité intermédiaire

DENSITÉ HABITANTE

Faible densité
Très faible densité

3 | UNE VILLE ET DES REPÈRES EN PERPÉTUELLES TRANSFORMATIONS

PLUSIEURS GÉNÉRATIONS DE CONSTRUCTIONS ET RÉSULTAT DES SUPERPOSITIONS

Comme nous avons pu le voir, Casablanca rassemble plusieurs générations de constructions. La fondation de la ville typique maghrébine se ressent notamment dans la médina.

Mais cette période comme nous l'avons vu, n'est pas révélatrice de l'évolution urbaine et constructive de la ville. À mon sens, les plus grandes générations de constructions datent des débuts du XXe siècle avec le protectorat, et également des années 50-60 avec l'arrivée des nouveaux architectes. Dans cette dernière période, la ville détient déjà un patrimoine architectural moderne important qui va encore se développer. En effet, la ville représente une sorte de terrain d'étude où les architectes européens peuvent y construire et développer leurs recherches librement. La ville devient une sorte de laboratoire de la modernité, où différentes formes architecturales sont testées et développées. D'ailleurs, la Cité des Jeunes, construite par l'équipe d'Aroutcheff et Jean, associés à Candilis et Woods, est définie par Jean-Louis Cohen comme un « lieu d'expérimentation sociale et architecturale »¹⁷.

Telle une sorte de collage, la ville à cette époque devient un lieu d'expérimentation et de diversité architecturale de différents concepteurs. Elle garde aujourd'hui la trace de ces expérimentations qui l'ont doté d'un patrimoine architectural moderne conséquent et très divers.

La question du temps semble importante à prendre en compte dans la question des repères. Aujourd'hui dans l'ensemble de l'image globale de la ville, j'ai pu ressentir sur le terrain une sorte de ville polymorphique et complexe. J'ai eu l'impression de vivre dans plusieurs temps historiques, et ceci est probablement dû au résultat et à la superposition de ces couches successives d'urbanisation.

Pour exprimer cela, Olivier Mongin, dans *La condition urbaine*, traite de la ville comme « un espace qui contient du temps »¹⁸. Il fait référence au récit, à l'histoire et à la coexistence de plusieurs temps dans le présent. La ville se renouvelle sans cesse, dans l'espace et dans le temps. C'est pourquoi il fait appel aux notions de « durée » et de « palimpseste »¹⁹ pour exprimer que la ville est constituée d'une multiplicité de strates historiques qui se condensent dans le présent. Ainsi, nous comprenons le jeu entre les permanences et le renouvellement que propose la ville.

Le fait que la ville ait été construite par ces couches successives et qu'elle regroupe plusieurs générations de constructions l'inscrit dans une dynamique qui contient une variété de temps historiques. De plus, la ville reste toujours en mutation et n'en finit pas de jouer avec son histoire, ce qui va de pair avec la variété des espaces et des mémoires des lieux, donnant plusieurs imaginaires des espaces.

¹⁷ Ibid., page 302

¹⁸ MONGIN Olivier, *La condition urbaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, 2005, Tissus narratifs, pages 48 à 52

¹⁹ Ibid.



Vue depuis le phare sur la ville



Vue du bd. Hassan I



Vue du bd. Mohammed Zerkouni

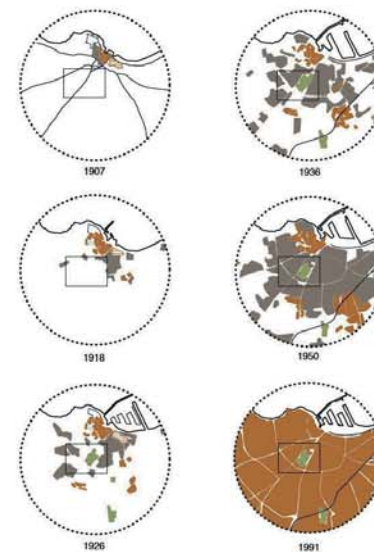
LANDART Fanny

20 | 80

ÉVOLUTIONS ET DÉMOLITIONS

Pour ce qu'il en est de l'évolution des quartiers analysés, on remarque sur ces cartes que le parc a insufflé l'arrivée de l'ensemble du secteur concerné, qui a gravité autour petit à petit, à partir de l'hyper centre et du littoral. En dix ans, l'ensemble de la zone s'est quasiment constituée, complétée par la suite par le quartier Bourgogne, puis Racine.

Il s'agissait, jusqu'en 1950, d'une population principalement européenne, les Marocains étant concentrés dans l'hypercentre. Puis, depuis l'indépendance du Maroc en 1956, les Européens ont quitté la ville, et ces quartiers européens ont été habités presque exclusivement par les Marocains comme c'est le cas aujourd'hui.



ÉVOLUTION DE LA VILLE ET DE SES OCCUPANTS

Sources : DRAFT - ETH Studio Basel, 2008
<http://www.studio-basel.com/projects/casablanca-08/>



LANDART Fanny

21 | 80

Aussi, dans le secteur étudié à échelle rapprochée, j'ai pu me rendre compte que la ville garde des traces de son évolution et de l'impact du protectorat. Par exemple, les noms des quartiers concernés reflètent des origines françaises. Et, lorsque l'on compare le plan de 1950 au plan actuel de la ville, on se rend compte que presque toutes les rues portaient également des noms français, tout comme les parcs et les places. Pour la plupart, ces espaces ont aujourd'hui perdu leurs appellations d'origine, et ont été remplacés par ceux des figures marocaines ou par les noms de leurs rois. Mais comme nous pouvons le remarquer, les axes structurants portaient les noms de grands généraux français, qui pour certains ont joué leur rôle dans la constitution de la ville. Ceci révèle une certaine histoire du lieu et de la formation de la ville sous l'impact du protectorat et des populations européennes.

De même, comme nous pouvons le voir au sein des quartiers, la plupart des rues portaient des noms français. Le quartier du Centre faisait appel aux grandes figures savantes françaises, celui de Bourgogne à l'empire colonial français pendant la Seconde Guerre mondiale, Gauthier renvoyait à la littérature française, Racine à des personnages importants français ou des artistes, et celles de Maïrif étaient issues des montagnes françaises.

Enfin, en comparaison, j'ai pu noter l'apparition de certains espaces vraisemblablement plus récents qui n'étaient pas répertoriés en 1950, tels la place Nevada, la place Zerkouni, et les ronds-points Mers Sultan et Saint Exupéry, qui n'avaient probablement pas le même statut à l'époque.

Aujourd'hui, dans les quartiers étudiés, nous retrouvons généralement sur les panneaux les doubles noms, ancien et actuel, un en français et un en arabe. Un habitant de Gauthier a admis connaître les deux noms de la rue où il habite, mais sans connaître la dénomination de celles d'à côté, ou bien seulement dans leurs appellations actuelles.

Cependant, aujourd'hui certains des noms français sont encore rappelés et visibles dans certaines enseignes du quartier. Nous pouvons remarquer que certains espaces portaient déjà leurs noms actuels en 1950, et l'ont donc conservé. C'est le cas entre autres du boulevard Moulay-Youssef, du boulevard d'Anfa, du boulevard de Paris, de la rue d'Alger, de la rue Jean Jaurès, ainsi que plusieurs places telles que la place de la Fraternité, la place Bel-Air, la place du Nid d'Iris, et celle de la Chaouia.

Nous voyons ainsi que les noms de rues, au fil de l'histoire, ont pu évoluer ou se transformer. Une fois de plus, la notion historique et temporelle entre en jeu dans la question des repères. De plus, dans le secteur étudié, j'ai pu remarquer de nombreux cas de démolitions et de reconstruction, pouvant ainsi bouleverser ou faire perdurer des repères anciens.



Carte de 1950 : Toponymie
Sources : <http://www.dafina.net/plandecasa.htm>



Nomination des rues

Sur l'appui de nombreuses documentations sur les quartiers centraux, notamment sur l'ouvrage *Les mille et une villos de Casablanca*²⁰, ainsi que sur le site *L'histoire du quartier « Maïrif »*²¹, je vais tenter de donner un aperçu de ces deux quartiers et de leurs transformations.

À l'époque, le quartier Gauthier à proximité du centre était peuplé de petites villas et d'hôtels particuliers habités en premier lieu par les Français installés au Maroc. Quelques années plus tard, les Marocains de confession juive s'en rapprochent, et dans les années 50, les musulmans suivent l'exemple et s'installent peu à peu dans les demeures du quartier. Ce quartier, un des premiers de la ville nouvelle, réunit un des plus riches patrimoines architecturaux, entre villas à patio, Art Nouveau et Art Déco. Mais il s'est vu, peu à peu, se transformer avec des constructions plus récentes. Aujourd'hui, il représente un quartier résidentiel, où se mélangent des constructions plus ou moins récentes, constituées d'appartements de hauts standings chics et modernes, de bureaux et de services. Dans un ensemble plutôt haut en R+4, on retrouve certaines émergences, patios, maisons à zelliges, où des lieux encore conservés, dus à l'évolution et à l'héritage du quartier. Mais aujourd'hui, il subit encore beaucoup de démolitions et de reconstructions d'immeubles.

Actuellement, il s'agit d'un quartier cosmopolite où se confrontent classes et époques, où se mélangent les hôtels particuliers, la vie de bureau, les lycées et les cafés qui attirent la classe moyenne de Casablancaise, notamment autour de la rue d'Alger. En son cœur, de nombreux commerces, boutiques de créateurs et galeries d'artistes, cafés, écoles, placettes et espaces verts en font un lieu attractif, central et prisé, autant qu'un quartier calme loin de l'agitation de la ville, mais proche des grandes artères.

Aussi, à l'origine, le Maïrif a été fondé en 1911 par trois négociants anglais. Il s'agissait d'un quartier périphérique loin du centre, séparé par les champs, et peuplé principalement des familles du prolétariat italien et espagnol. Avant 1920, il représentait un quartier populaire avec des habitations ouvrières, où les terrains étaient moins chers que ceux du centre. Les commerces étaient regroupés sur quelques rues (ateliers d'artisans, entrepôts, cafés, écoles, dispensaires...).

Le quartier regroupait des petites maisons et des immeubles bas : maisons à patio, villas et petits immeubles, construites par des entrepreneurs. Dès 1925, les maisons à rez-de-chaussée et à patios sont rehaussées, et transformées en des immeubles en béton de deux à cinq étages, et les villas en maisons à un ou deux niveaux avec jardin. L'architecture méditerranéenne vernaculaire des logements, qui relèvent des origines ibériques et méditerranéennes des résidents, a été remplacée par des formes modernes. Entre 1927 et 1933, le quartier a déjà son aspect actuel.

Pendant les années 80, les classes moyennes investissent le quartier, c'est alors que se multiplient les cafés, kissarias, hammams, et que l'église Saint Antoine ayant donné le corps à tout le quartier, change de vocation, pour se transformer en centre culturel et théâtre. Les commerces se développent dans tout le quartier, les placettes accueillent de nouvelles boutiques, et les nouvelles constructions des magasins en rez-de-chaussée. Mais, certains signes du passé y sont encore visibles, et certaines enseignes y font perdurer le souvenir, aussi bien que les anciens noms des rues issus des montagnes françaises, ou encore la « mosquée andalouse » faisant référence aux anciens occupants. Aujourd'hui, comme on a pu le voir, l'axe transversal entre Racine et Maïrif a été transformé en rue piétonne avec des cafés et des commerces de mode. Le quartier réunit des galeries marchandes, des boutiques, des glaciers, des librairies, des cinémas, des bijouteries, etc. Le Twin Center, abritant commerces, hôtel et bureaux, relève de ces transformations, et du contraste entre les époques. Aujourd'hui, le Maïrif, situé entre beaux quartiers, est un secteur commercial et vibrant, où se côtoient la classe moyenne et certaines familles plus pauvres, mélangeant les classes et les sexes, la plupart habillés à l'europpéenne. Il est devenu le centre commercial d'Anfa et capture la clientèle de la classe moyenne. Son évolution rapide, entre les quartiers centraux traditionnels et les quartiers nouveaux, en fait un mélange d'immeubles, d'appartements et résidences de moyen et haut standing.

Ainsi, on peut dire que l'évolution des constructions et des rues et celle des occupants de ces quartiers vont de pair, et ont pu transformer les notions de repère.

²⁰ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villos de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, 336 p

²¹ <http://casaoasis.mescops.com/1824-histoire-du-quartier-maarif>, consulté en mars 2017

NOUVEAUX QUARTIERS, NOUVELLES CENTRALITÉS, ÉVOLUTION DES MENTALITÉS ET DES OCCUPANTS

« Une ville moderne a plusieurs centres, administratif, culturel, d'affaire... La centralité à Casablanca était toujours située entre les deux places historiques, place Mohamed V et place des Nations Unies, et le quartier commercial européen limitrophe. Depuis quelques années, on assiste à une sorte de migration vers les quartiers de Gauthier et Maârif. Le boulevard Mohamed V, la rue piétonne Moulay Abdallah ont l'air de perdre et leurs commerces de prestige et leur clientèle. Avec ses commerces de luxe, ses centres, ses galeries, ses restaurants... Le Maârif est en train de concentrer et centraliser les activités commerciales, culturelles et de loisir de Casablanca. C'est ce quartier moderne qu'ont choisi les décideurs du World Trade Center pour « implanter ». »²²

Aujourd'hui, la ville polycentrique se déconstruit et s'agrandit encore, de la petite échelle comme nous avons pu le voir au sein du quartier Gauthier, à l'échelle urbaine en mettant en valeur de nouvelles centralités.

Du fait de ces déconstructions, on retrouve aussi certaines dents creuses dans la ville, comme les « anciennes arènes », boulevard d'Anfa (habitant de Gauthier, 40 ans), faisant office de repère pour ceux qui les ont connues qui étaient non reconnues par cette appellation par un habitant plus jeune, qui ne faisait pas référence à cet usage pour le décrire. De même, l'ancien aéroport d'Anfa, toujours en attente de projet, traduit un secteur en cours d'évolution, comme c'est le cas de nombreux autres.

²² CATTEDRA Ritaêlé, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*. Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266, page 263



Rue du Maârif



Espace en friche en plein centre, à proximité du parc de la Ligue Arabe

La ville tend à s'étendre vers le sud et vers l'aéroport à partir des grands axes, avec de nouveaux équipements structurants. Aussi, le renouvellement des transports, avec l'arrivée prochaine de la seconde ligne de tramway²³, encore en construction, sera sûrement en capacité de développer encore de nouvelles centralités, ce qui confirme une évolution des repères dans le temps et dans l'espace.

Aussi, in situ, j'ai pu remarquer que le littoral était également en train de se transformer, avec l'arrivée de nouveaux bureaux et équipements contemporains, entre la grande mosquée et le port. Inspiré du chapitre *Les casa hors de Casa*²⁴, nous pouvons dire que la ville s'étire encore aujourd'hui jusqu'à l'aéroport de Nouaceur au Sud, Dar Bouazza à l'ouest et Mohammedia à l'est. Sur la frange ouest s'étendent des quartiers calmes et luxueux, alors qu'à l'Est se retrouvent les espaces industriels de la production du pays, alliés au Maroc rural, où se prolongent des quartiers un peu plus paupérisés des habitants populaires. Aussi, Sidi Maârouf représente un quartier d'affaires à la nouvelle porte sud de la ville. Enfin, la base de Nouaceur créée par l'armée américaine accueille aujourd'hui l'aéroport Mohammed V, porte du pays. Autour, on retrouve des immeubles de bureaux et le futur « Technopôle », ce qui prouve que Casablanca étend vers le sud une zone tertiaire moderne. Les frontières de Casablanca se dilatent encore et les échanges avec le monde se poursuivent, depuis la porte maritime du XIXe, à la porte aérienne qui la relie aujourd'hui à des métropoles plus lointaines au-delà de l'Europe.

Enfin, les auteurs nous expliquent que des nouveaux quartiers résidentiels se sont développés au niveau des Crêtes et à Californie, reprenant les replis et les formes de la maison traditionnelle du Maroc. Le quartier Californie rassemble la classe bourgeoise de Casablanca et des nouveaux arrivants, où les maisons sont protégées et surveillées, et l'ensemble reflète un mode de vie suburbain.

Ceci signifie que l'évolution urbaine de la ville définit encore, à travers l'émergence de nouveaux quartiers et de nouvelles centralités, de nouveaux grands repères à l'échelle urbaine. Mais il est important de prendre en compte également les transformations des modes de vie et des mentalités, pour aborder le fait que les imaginaires et les manières de voir la ville et de se la représenter peuvent également évoluer en fonction de la population concernée.

²³ <http://casatransport.ma/mobile>, consulté en mars 2017

²⁴ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 300

1 CASABLANCA, UNE VILLE PLEINE DE CONTRASTES

Pour conclure, Casablanca est une ville qui a évolué très vite, dans laquelle se sont enchaînées les périodes de constructions et les architectures variées, dans une mixité de formes et d'échelles. La période du Protectorat a su apporter des sens nouveaux aux espaces, ainsi que de nouveaux repères. Certains secteurs sont compliqués à différencier du fait de l'uniformisation, d'autres mélangent les styles. Globalement, nous pouvons dire que selon les secteurs, la ville est difficile à appréhender, aussi bien pour l'habitant que pour le touriste. En effet, il en ressort l'image d'une ville dense et fragmentée, polycentrique et cosmopolite, définie par des couches successives de population et de transformations. Comme nous l'avons vu, la ville évolue encore, avec de nouvelles constructions et de nouvelles centralités.

Dans ces conditions urbaines, qui m'ont parues au premier abord confuses et contrastées, la question est de savoir s'il existe des grands repères urbains qui permettent à chacun de percevoir davantage la ville et de s'y orienter plus facilement.

2 || LES GRANDS REPÈRES FORMELS ET LEUR FORCE DE FRÉQUENTATION



Place Mohammed V

Cette partie tente de mettre en parallèle les grands repères urbains, entre ceux de la ville traditionnelle et ceux de la ville active et contemporaine. Nous allons voir qu'ils ne sont pas d'une évidence claire pour tous. Par rapport à ceux qui étaient établis et pressentis, nombreux d'entre eux ont pu être remis en question, étant donné que les repères officiels ne sont pas les plus efficaces.

1 || REMISE EN QUESTION DES REPÈRES URBAINS

TENTATIVE DE DÉFINITION DES REPÈRES

Cette partie est dédiée à une tentative de définition des repères urbains et de leurs rôles, avec l'aide de plusieurs auteurs ayant étudié la question.

Selon une vision globale, les points de repère concernent les principaux axes viaires, les quartiers, les monuments, les éléments du patrimoine, les places, les parcs, les équipements, les édifices importants, religieux, symboliques, mais aussi les grandes composantes paysagères. Ils agissent comme des éléments référents dans la ville, qui donnent une image efficace et reconnue, aussi bien pour le touriste que pour l'habitant. Ils sont donc liés à notre rapport à l'espace, et se reflètent à travers chacun à différentes échelles. Ils marquent l'espace et font office de témoins dans la ville, en convoquant des images de la mémoire et en devenant une référence pour l'usager, et c'est ce que nous tentons de déterminer.

De manière intime ils sont liés aux perceptions, au souvenir, et ainsi à la manière dont chacun regarde et transporte avec lui son vécu. Ainsi, certains éléments vont retenir davantage l'attention. Certaines figures, du fait de leurs tailles, de leurs originalités, de leurs proportions, du contraste entre les éléments, de leurs verticalités ou de la sensation qu'elles renvoient à l'individu, peuvent accentuer le souvenir. En effet, Kevin Lynch (urbaniste, architecte et auteur américain) dans *L'image de la Cité*²⁵, insiste sur le fait que les formes claires, le contraste avec le contexte ou l'arrière-plan (alignement, hauteur, implantation), la localisation, la nouveauté, l'échelle, ou l'activité amplifient le caractère des repères. Aussi, il nous apprend que les espaces avec des particularités ou une accumulation de qualité de taille, de fréquentation, d'odeur, de végétation, se rattachent plus facilement à la mémoire, tout comme l'ancienneté ou le point d'ancrage historique qui provoquent un sentiment d'attachement.

L'auteur nous aide également à saisir les éléments du paysage urbain qu'il définit selon 5 éléments : les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repère.

Par exemple, « *Les limites sont les éléments linéaires que l'observateur n'emploie pas ou ne considère pas comme des voies. Ce sont les frontières entre deux phases, les solutions de continuité linéaires : rivages, tranchées de voies ferrées, limites d'extension, murs. Elles servent de références latérales plutôt que d'axes de coordonnées. De telles limites peuvent être des barrières, plus ou moins franchissables, qui isolent une région de l'autre ; ou bien elles peuvent être des coutures, lignes le long desquelles deux régions se relient et se joignent l'une à l'autre.* »²⁶

« *Les points de repère sont un autre type de référence ponctuelle, mais dans ce cas l'observateur n'y pénétrant pas, ils sont externes. Ce sont habituellement des objets physiques définis assez simplement : immeuble, enseigne, boutique ou montagne. Leur utilisation implique le choix d'un élément unique au milieu d'une multitude de possibilités. Certains points de repère sont des objets éloignés, dont la nature est d'être vus sous de nombreux angles et à des distances variées, dépassant les sommets des éléments plus petits, et servant de points de référence radiale. [...] D'autres points de repère ont surtout une utilité locale, quand on ne peut les voir que d'un nombre limité d'endroits, ou sous certains angles. Ce sont les signaux innombrables, vitrines de boutiques, arbres, poignées de portes, ou autres détails du paysage urbain qui remplissent l'image de la plupart des observateurs* »²⁷.

²⁵ LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de l'urbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), 222 p.

²⁶ *Ibid.*, page 54

²⁷ *Ibid.*, pages 55 et 56

Aussi, l'auteur nous démontre que chacun a sa propre image, mais qu'il y a souvent de fortes cohérences au sein d'un même groupe (regroupé en classes homogènes par rapport à l'âge, au sexe, à la culture, à la profession, au caractère ou à la familiarité avec l'objet), ramenant à des images collectives, enveloppant un grand nombre d'images individuelles. L'auteur nous explique également que l'« *imagibilité* » (qualité qui amplifie l'image) est influencée par la culture, la signification sociale d'une zone, l'histoire...

En effet, le repère ne renvoie pas systématiquement à une image située, car certains éléments peuvent faire repère pour tous dans la ville, et ce à plusieurs échelles comme nous allons le développer par la suite. En effet, bien que chacun ait sa propre image, de fortes cohérences peuvent s'exprimer pour un certain nombre d'habitants ou au sein d'un quartier.

À mon sens, les repères représentent une nécessité dans le rapport que l'Homme entretient avec son environnement, ils ont clairement un rôle à jouer dans la ville et auprès de l'usager. Ils ont à la fois un rôle pour l'habitant lui permettant de circuler et de s'orienter rapidement dans la ville, mais aussi pour les lieux, de manière à les révéler. Ainsi, dans ce va-et-vient, les usagers permettent de faire exister des lieux grâce à leurs représentations collectives, et d'y exister. Les repères sont donc en lien avec l'habitude de l'usager, qui devient expert de son territoire et de ses trajets quotidiens et peut s'y orienter aisément. À ce propos, Lynch nous explique qu'ils permettent de faciliter l'orientation, la satisfaction émotionnelle, et de procurer un sentiment de sécurité, d'où l'importance de leur singularité.

En premier lieu, nous allons donc traiter de l'image de la ville, à travers la mémoire collective. Casablanca s'est construite autour de l'eau et sa forme et son développement se sont construits à partir de cette ressource (port commercial). Il s'agit donc d'un élément paysager fort, aussi bien dans l'image de la ville que dans ses limites. D'ailleurs, la première image qui vient à l'esprit lorsque nous évoquons Casablanca est en effet celle de l'Océan Atlantique qui vient en bordure de littoral se lier à la verticalité du phare et de la grande mosquée Hassan II. Ces premiers repères sont ceux qui plongent aussi bien l'habitant que le touriste dans l'univers de la ville d'aujourd'hui.

L'article *De quelques voyageurs français et l'image de Naples entre XVIIe et XVIIIe siècles*²⁸, nous dévoile différentes représentations de la ville, à travers les perceptions des voyageurs, décrites différemment dans ses fonctions, ses quartiers, ses rues, ses places ou ses églises, ses édifices importants.

Et ce sujet a été intéressant dans ce travail, à partir de la posture du voyageur permettant un premier traitement des repères. En tant que « touriste acteur », j'ai pu ainsi saisir l'image que veut renvoyer la ville (architecture, musées, grande mosquée) et à la fois celle de l'habitant, grâce à notre immersion. Ces images sont tout à fait différentes, et les repères des habitants ne sont pas ceux qui sont les plus officiels. Ainsi, j'ai pu établir un classement de l'importance des lieux, à travers différents visages, en se basant non pas seulement sur l'image mais sur la pratique des lieux.

²⁸ DE SETA Cesare, « *De quelques voyageurs français et l'image de Naples entre XVIIème et XVIIIème siècles* », in Architectures urbaines, formes et temps. Mélanges offerts à Pierre Pinon, Paris, Picard, 2013, 431 p

À mon sens, il existe une différence entre la définition des repères et la définition des repères à Casablanca. Comme nous l'avons vu, la ville est marquée par un urbanisme rapide et plusieurs couches de génération de constructions, où les repères ne sont pas d'une évidence claire pour tout le monde. Je cherche donc à déterminer ce qui va retenir le regard de l'individu dans cette ville.

« *Connaître une ville n'est pas simple, surtout quand elle est vaste et que chaque époque est venue déposer sans trop de précautions sa marque sur celle des générations précédentes.* »²⁹

En effet, les grands repères urbains énoncés au début de cette partie n'ont pas toujours été valables in situ, ce qui révèle que les repères dépendent et s'adaptent à un contexte, à une culture. Comme nous l'avons vu, les repères peuvent être en lien avec le rythme de la ville, sa population, son histoire, ce qui traduit une identité et une mémoire des lieux.

En effet, étant liée à une identité particulière, la culture marocaine à son histoire, son territoire, et ceci permet d'ouvrir à des représentations différentes, qu'aurait pu avoir un habitant européen ou français par exemple. Et, sur le terrain, l'organisation des espaces et des repères urbains s'est révélée différemment.

Dans l'ouvrage *Perception / architecture / urbain*, Laura Menatti³⁰ (docteur en esthétique et chercheur en philosophie) nous démontre que chaque culture représente des expériences, des représentations, des pratiques et des conceptions différentes. L'auteure insiste sur le fait que l'espace tient une forme symbolique dans une culture spécifique, qui renvoie aussi à des manifestations historiques et sociales. Aussi, dans le chapitre *Médiations technologiques de l'expérience urbaine*, Julieta Leite rajoute que « *Dans la vie ordinaire, l'usage ou la construction du lieu sont liés aux formes de fixation de l'espace par son expérience, aux représentations, à l'imagination et, aujourd'hui, comportent plus que jamais une composante ludique. Ces processus confèrent à l'espace une valeur symbolique, une « aura » identitaire et relationnelle. Connue et familière, le lieu représente une matérialité sensible, un espace d'enracinement et de valeurs essentielles, il est le cadre des interactions avec autrui et des échanges qui contribuent à la qualité de la rencontre.* »³¹

Ainsi, je pense que le lieu est aussi le symbole commun d'une familiarité, d'un affect, induite par une construction symbolique de plusieurs personnes, qui peut ainsi être partagé et déterminé en tant que tel, par exemple dans sa valeur d'usage.

Par exemple, nous avons vu que Casablanca était une ville polycentrique où les noyaux urbains sont nombreux et diversifiés. C'est pourquoi j'ai orienté mon regard sur les valeurs d'usage des noyaux urbains, tels des pôles structurants de la ville, pouvant à leur tour faire office de repère.

En effet, comme l'exprime Philippe Panerai (architecte et urbaniste français) précédemment cité, il est intéressant de voir que la notion de centralité ne définit par forcément le centre de la partie historique de la ville, mais qu'elle convient davantage à des lieux de polarités, pouvant regrouper les noyaux d'activités, avec commerces et équipements.

Aussi, basées sur l'histoire et l'évolution, les grandes composantes vraies du tissu urbain, issues des plans de planification datant de moins d'un siècle, représentent à mon sens des repères urbains, apportant à la fois une valeur historique et un rôle fonctionnel au sein de la ville. Nous allons donc apporter un intérêt particulier aux repères fonctionnels des tracés et des grands axes. En effet, comme nous le verrons plus tard, les axes structurants de la ville représentent des repères et des limites fortes et perceptibles pour tous. Du fait de ses caractéristiques, la ville dispose de grands axes très fréquentés permettant de relier chaque point. La rapidité et le bruit de ces flux en font des lieux où les piétons se doivent d'être très attentifs et actifs. Ce sont des lieux que l'on reconnaît et que l'on fréquente régulièrement, comme nous le verrons.

Aussi, les rues et certains espaces de proximité peuvent faire office de repère pour tous, à la fois au sein du tissu que dans les usages.

²⁹ PANERAI Philippe, DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 2009, Introduction

³⁰ YOUNES Chris, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Gollion, Infolio, 2014, *Géophilosophie : un modèle représentatif et perceptif du paysage* par Laura Menatti, pages 239-268

³¹ *Ibid.*, *Médiations technologiques de l'expérience urbaine* par Julieta Leite, page 327

Pour conclure, les cinq éléments de Lynch font également à mon sens office de repère dans la ville, et c'est ce qui a permis d'appuyer cette analyse de Casablanca portée à différentes échelles. Néanmoins, ils ont pu être remis en question selon la zone étudiée, son histoire, ou selon l'habitant interrogé, sa culture, sa situation sociale, son appartenance à un groupe ou à une religion. En effet, la notion des repères a été remise en question, car comme nous venons de le voir, elle s'adresse ici à une ville particulière, à l'identité et à la culture spécifique, qui renvoient à des manifestations historiques et sociales différentes.

Ainsi, les images collectives faisant office de représentation mentale pour un groupe semblent liées à la mémoire et à l'identité, pour faire un lieu significatif, et les valeurs sont perçues à travers la mémoire sensitive de celui qui le perçoit. C'est pourquoi j'ai tenté de saisir les variations, les valeurs et les qualités plus immatérielles des repères pour comprendre les permanences des représentations communes de l'urbain, dans lesquelles des images sont partagées.

À mon sens, ce qui apporte le plus de réponses collectives à la question des grands repères urbains, sont à Casablanca les lieux qui sont les plus fréquentés. J'ai donc apporté un grand intérêt dans l'usage des lieux car, même si on ne pas connaît un lieu, si on ne l'utilise pas, on le reconnaît du fait de sa force de fréquentation.

Ainsi, on sait qu'il existe. Et, ces lieux proposent des caractéristiques intéressantes à la définition du repère.

C'est pourquoi je ne me suis pas concentrée seulement sur les repères physiques ou paysagers, mais sur les lieux de rencontre, de foule, et me suis davantage basée sur l'usage et la fréquentation des espaces pour déterminer ce qui fait repère ou non. En effet, j'ai passé beaucoup de temps à observer, dans différents secteurs de la ville, avant d'interviewer les habitants. Par la suite, je me suis rendu compte que, avant les repères formels, la question de la fréquentation des espaces était davantage valable et capable d'exprimer ce qui faisait repère ou pas. Elle exprimait de nouvelles qualités qui dépassaient les repères physiques ou visuels. Je suis donc partie du fait que les lieux inconnus étaient ceux qui n'étaient pas utilisés, et ainsi, la force de fréquentation a permis d'établir une certaine hiérarchie des espaces. Enfin, nous verrons que les grands repères urbains sont liés aux repères du quotidien, et que les deux se croisent.

Je pense finalement que la notion de repère est très variable, selon de nombreux facteurs, de la culture, de la mémoire, de la ville, des populations. Mais ce qui est d'autant plus intéressant est que cette notion, à mon sens, est capable d'évoluer. Si nous reprenons l'exemple du début de cette partie avec les grandes composantes naturelles, la colline d'Anfa et le littoral sont des lieux repérables pour tous à l'échelle de la ville aujourd'hui. Néanmoins, Anfa était il y a quelques décennies en dehors de la ville, et la grande mosquée Hassan II n'existait pas. Du fait de l'arrivée des nouvelles habitations sur la butte d'Anfa, ce lieu est devenu un espace à part de la ville, caractérisée par ses habitations luxueuses et sa topographie désormais perceptible. Aussi, le littoral, avant, était quelque peu caché par les habitations hautes ou d'autres types de constructions, mais il a été mis en valeur par l'esplanade et par l'arrivée de la mosquée, appuyant ce point de vue sur l'Océan et donc sur l'identité, les ressources et les limites de la ville.



Ech. : 1 / 10 000

LES GRANDS REPÈRES - Analyse avant terrain

DÉLIMITATIONS DES QUARTIERS



EQUIPEMENTS RELIGIEUX

- Eglise et cathédrale
- Mosquées

EQUIPEMENTS IMPORTANTS

- Equipements d'enseignement
- Equipements publics
- Equipements administratifs
- Equipements de santé
- Equipements sportifs

NOEUDS

- Parcs et espaces verts
- Places et ronds-points importants

PATRIMOINE CLASSÉ OU À CLASSER



ELEMENTS VERTICAUX

- ① Hôtel Rivoli
- ② Hôtel Barcelo
- ③ Twin Towers
- ④ Cathédrale du Sacré-Coeur
- ⑤ Hôtel de ville
- ⑥ BMCE Bank et Hôtel Plaza

Sources : AUC, MOS 2004, IAURIF 2008
LANDART Fanny 32 | 80

Comme nous pouvons le voir sur cette première carte, cette portion de la ville regroupe un grand nombre d'équipements et d'activités, notamment administratifs et éducatifs qui parsèment le secteur. En effet, cette zone centrale rassemble un ensemble de lieux attractifs, avec de grands équipements et services à l'échelle urbaine, mais également des lieux de promenade, parcs, places et jardins. Beaucoup de places semblent inscrites à la croisée des espaces de circulation, créant des nœuds dans la ville, comme la Place des Nations-Unies par exemple.

En premier lieu, ce « secteur central », fait réellement office de repère pour les habitants, puisqu'il regroupe des nombreux lieux d'activités et d'attractivités connus de tous. Comme nous l'avons vu, il s'agit également d'une zone qui s'est développée assez tôt, entre les années 20 et 50 en lisière de la médina, et qui réunit des éléments classés au patrimoine. À grande échelle, cette zone est définie à mon sens par valeur historique et de centralité, car elle semble aujourd'hui intégrée et efficace dans la mémoire habitante. Elle représente à travers ces quartiers, un noyau d'activités variées. Du fait de sa situation centrale et de son évolution historique, elle est un lieu d'attractivité fort, regroupant différentes parties de la ville. Elle comprend des équipements à l'échelle urbaine, des équipements commerciaux et des administrations qui en font des repères fonctionnels et architecturaux (banque El Maghrib, Poste Centrale, siège de grandes entreprises...), qui se sont montrés être des figures très efficaces lors des entretiens. De plus, ce secteur du centre moderne regroupe également des espaces publics et de loisirs qui reflètent des lieux de fréquentations quotidiennes, comme nous allons le voir.

Il s'agit donc d'un espace de la centralité de la ville, qui a tendance à s'étendre vers les nouvelles centralités au sud (Gauthier, Maarif), comme nous l'avons vu. Enfin, notamment vers l'hypercentre, il est important de signaler qu'on y retrouve différentes tranches de population, des classes sociales diverses, mais également des touristes, ce qui prouve son caractère de repère urbain pour tous, en tant qu'espace central de fréquentation et d'attraction.

Françoise Navez-Bouchanine, sociologue, nous explique d'ailleurs dans « *La ville, de l'image à l'usage* »³², que de nombreuses images de villes sont visibles et retranscrites par les habitants. Ils déterminent des images spécifiques qui représentent des fragments de la ville, des lieux privilégiés (équipements commerciaux), les centres de ville nouvelle et de médina sont les plus cités. L'auteure rajoute que la ville est vue comme un objet dans lequel on peut acheter des objets de consommation.

³² NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, *Habiter la ville Marocaine*, Paris, Harmattan, 1997, Partie 1 - Chapitre 2 : L'espace urbain

INTERPRÉTATION DES REPÈRES

« Les habitants croient plus aux repères physiques qu'aux plans de rues »³³ c'est pourquoi cette première carte des «grands repères», formels et concrets, a été réalisée avant d'aller sur le terrain et d'expérimenter de la ville de Casablanca. Il était important de répertorier les équipements, les éléments, et les activités pour commencer à aborder une grille des points physiques concrets, selon les définitions établies dans la partie précédente. Il s'agit donc d'un état des lieux révélant des espaces susceptibles de constituer des repères de la ville. Il était important également de repérer les éléments hauts et patrimoniaux de manière à saisir des lieux clés et ponctuels de la ville et de révéler la signification que les habitants en ont. Mais, comme illustrés notamment à travers le schéma ci-joint, ils ne représentent pas des repères urbains très efficaces, et nous verrons pourquoi.

Les hypothèses de départ, expliquant que certains repères formels pouvaient être référents à l'échelle de la ville, ont pu être vérifiées, puisque certains sont ancrés dans la mémoire de chacun. Cependant, les repères des Marocains sont différents des repères des Occidentaux, donc j'ai pu voir apparaître certaines variations et de nouveaux aspects. Et, grâce à l'analyse de l'organisation de la ville, j'ai pu remarquer certains lieux et repères importants de la ville, qui peuvent être évidents pour une majorité de personnes.

³³ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 12

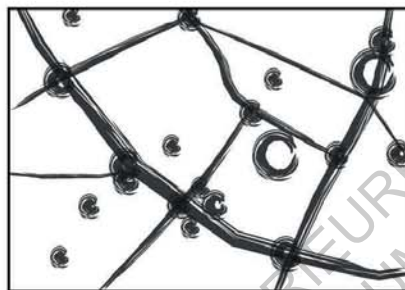


SCHÉMA DYNAMIQUE DES REPÈRES - Après terrain

Ainsi, on repère dans la ville des « lieux de liberté très fréquentés »³⁴, notamment vers le centre et le littoral, qui tiennent symbole et position dans la ville, qui ont pu être confirmés in situ, comme la place Administrative, la Grande Mosquée, la Corniche. Certains lieux clés, font également office de repères fonctionnels tels la Poste et la Banque centrale ou le marché central, situés dans l'hyper centre. Certains sont classés au patrimoine, ce qui leur ajoute de la valeur, architecturalement et spatialement. C'est également le cas du phare d'El Hank et de certains bâtiments administratifs, qui sont, au-delà de leurs caractéristiques fonctionnelles, décrits comme « des lieux magnifiques à visiter » par une habitante d'Anfa, et qui deviennent urbains ou architecturaux forts.

Aussi, certains équipements scolaires attirent beaucoup de jeunes sur les trottoirs et ainsi, font office de repère pour l'usager et pour le touriste qui passe devant (Lycée Lyautey du quartier Bourgogne, Faculté de Médecine et lycée Chaouki entre le boulevard Zerktouni et le parc de la Ligue Arabe).

Pour ce qu'il en est des places, mis à part la place des Nations Unies, place commerciale très fréquentée (passage, attente, tourisme, musiciens, cafés, arrêt de tramway, etc), et la place administrative Mohammed V où se produisent différentes scènes de la vie quotidienne (passage, lieu de rencontre, femmes installées sur les bancs et enfants qui jouent), les autres places de la ville n'ont pas la même valeur. Ces deux places sont en effet très ancrées dans la mémoire de chacun. Elles représentent à mon sens des espaces de loisir et de détente accessibles, entre la nouvelle ville et le centre ancien, telles des centralités en lien avec ce qui les entoure. Cependant, la plupart des places répertoriées dans le travail réalisé en amont ne représentent pas un repère urbain, car elles sont souvent ignorées ou méconnues, même par les chauffeurs de taxis (la place Bel Air et la place de la Fraternité du quartier Gauthier). Noyées au sein des quartiers, elles sont utilisées par les habitants, mais ils ne les reconnaissent pas en tant que telles. En effet, beaucoup de « places » font actuellement office de parking et sont adoptées comme tel. C'est pourquoi leur identification au-delà du panneau indiquant son nom est parfois difficile pour les résidents.

Néanmoins, certaines restent fréquentées par les habitants, comme des lieux de rassemblement ou de pause dans la ville, lorsqu'elles sont traitées avec du mobilier ou de la végétation (place Mehdi Ben Barka au Maârif, place de la Chouia à Gauthier). En effet, la ville manque d'espace public où les habitants peuvent prendre une pause, s'installer sur des bancs, et dès que la place est travaillée par ce genre de qualité, elle fonctionne et fait repère dans la mémoire habitante, puisqu'elle est pratiquée.

³⁴ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 10



Rassemblement autour d'un musicien sur la place des Nations-Unies



Banque Al Maghrib

Au sujet des éléments ponctuels verticaux, les hypothèses ont été quelque peu compromises. Sur un site au relief discret, certains éléments auraient pu faire signal du fait de leur verticalité au-dessus de la nappe des immeubles et des villas. Cependant, dans le secteur central, les bâtiments sont très hauts et de grands édifices de bureaux ou de logements s'y additionnent. De même, au nord, le quartier des affaires nommé « Les tours de Casablanca » a commencé à prendre forme et la ville a d'autres ambitions de ce type, tendant à la verticaliser c'est pourquoi certains éléments ponctuels repérés au préalable ne font finalement pas office de repères hauts. Les hauteurs de l'avenue Hassan II sont cependant perçues, avec ses alignements et la monumentalité de ses bureaux et de ses immeubles, car ce contraste est mis en valeur par la proximité avec le « vide » du parc de la Ligue Arabe. Aussi, les hôtels identifiés comme « éléments verticaux ponctuels » n'en sont pas réellement puisqu'ils sont noyés dans la masse. Cependant, c'est l'effet d'ensemble du boulevard d'Anfa, défini par un enchaînement d'hôtels et d'enseignes de luxe, qui fait office de repère urbain, par ses usages, son architecture et sa fréquentation.

L'effet des deux tours du Casablanca Twin Center, déterminé sur la première carte comme un élément haut, est quelque peu réduit à l'échelle piétonne malgré ses 110m de haut, car il fait face à immeubles de grande hauteur. Cependant, le Twin Center reste visible d'un grand nombre de points dans la ville et mis en valeur au niveau d'un croisement important, donc tout le monde sait où il est situé. De plus, il s'agit d'un bâtiment récent et remarquable du Maroc architecturalement parlant, construit en 1998 par Ricardo Bofill, et qui est pratiqué régulièrement par les habitants des quartiers riches alentours. Il devient donc un repère commercial, nouveau lieu de centralité du quartier Maârif. De plus, je pense que la notion du « *nœud* » abordée par Lynch prend ici toute sa valeur et en ce sens, le Twin Center devient une référence symbolique. « *Les nœuds sont des points, les lieux stratégiques d'une ville, pénétrables par un observateur, et points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Cela peut être essentiellement des points de jonction, endroits où on change de système de transport, croisements ou points de convergence de voies, lieux de passage d'une structure à une autre. [...] Certains nœuds de concentration sont le foyer et le résumé d'un quartier, sur lequel rayonne leur influence, et où ils se dressent comme un symbole : on peut les appeler centres.* »³⁵

³⁵ LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de Turbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), page 55



Avenue Hassan II
A droite : le parc de la Ligue Arabe



Casablanca Twin Center

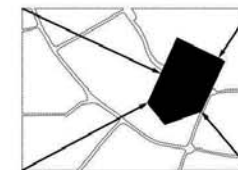
DES SYMBOLES QUI DÉPASSENT LES REPÈRES PHYSIQUES ET VISUELS : UNE QUESTION DE FRÉQUENTATION, DE VALEURS ET DE QUALITÉS

À travers ces derniers exemples, il me semble que certains éléments dépassent les repères formels, physiques ou visuels établis au préalable et déterminés dans la première carte. En effet, j'ai pu remarquer que certains des repères n'étaient pas efficaces dans cette ville complexe. À mon sens, les repères formels doivent additionner plusieurs qualités, à la manière de ce qu'explique Kevin Lynch dans *L'image de la Cité*, afin d'être valable et lisible comme point de repère. C'est pourquoi les notions de fréquentation, de valeur et de qualité ont davantage de sens dans l'efficacité des repères.

Par exemple, c'est le cas des grands équipements commerciaux, comme le Morocco Mall (hors cadrage), qui selon moi sont liés à l'agitation, à la foule, et à l'usage bien qu'ils ne soient pas pratiqués chaque jour.

Aussi, le parc de la Ligue Arabe est un équipement qui unit trois quartiers, qui se détache et s'étend en dehors de ces limites, en intégrant la cathédrale du Sacré-Coeur qui semble aujourd'hui vue comme un élément culturel et architectural haut. En effet, les cathédrales de la ville, de par leur emplacement, leur valeur religieuse et d'ancienneté, en font des repères urbains, malgré le fait qu'elles ne soient plus pratiquées comme avant. Nous pouvons ainsi dire que la caractéristique religieuse des églises et cathédrales semble s'être effacées au fil du temps, ceci étant sûrement dû au départ des Européens depuis l'indépendance.

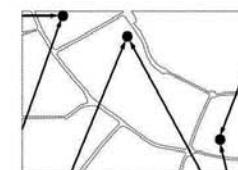
Pendant notre voyage, le parc de la Ligue Arabe était en travaux, donc inaccessible notamment en partie basse, mais étant donné son implantation et l'activité présente malgré tout en partie haute (sportifs, loisirs), et du fait qu'il soit classé au patrimoine, il symbolise un repère efficace dans la ville, tel un grand espace public et paysager. Compris à la jonction de plusieurs quartiers, il représente la seule porosité au sein de ce centre dense, et semble les unir. De plus, il est le seul endroit depuis lequel on peut voir certains éléments resurgir (Twin Center, Hôtel de Ville, Cathédrale du Sacré Cœur, immeubles de l'avenue Hassan II, etc), comme une respiration dans la ville dense.



Le parc de la Ligue Arabe : l'union entre plusieurs quartiers



Des repères symboliques pour tous



Des pôles structurants qui dépassent les limites des quartiers

2 LES REPÈRES DE LA MOBILITÉ À L'IMAGE D'UNE VILLE ACTIVE ET MOUVANTE

RÉSEAUX ET CIRCULATION

Depuis le voyage in situ, j'ai pu me rendre compte que les lieux liés à la fréquentation, à la foule et à la mouvance de la ville avaient une identité forte dans la mémoire collective. C'est pourquoi cette partie se développe autour des repères liés à la mobilité de la ville mouvante.

Sur ce cadrage, nous pouvons voir que les plus grandes artères bénéficient généralement d'au moins trois lignes de bus qui accentuent des zones clés dans la ville, associées également aux limites des quartiers.

Le tramway va relier l'ouest à l'est de la ville en passant par ce centre et à côté de la ligne ferroviaire. Les arrêts de tramway mettent en valeur un lieu, un point clé de la ville, comme nous le trouvons fréquemment à travers le nom des arrêts, ici « Place Mohamed V » et « Avenue Hassan II ». Nous remarquons que la ligne de l'avenue Hassan II et du boulevard Abdelmoumen est particulièrement bien desservie, entre le tramway et les bus qui en font un axe important et structurant, et qui continuent au sud jusqu'au quartier de l'Oasis.

De par la voie de tramway et des bus qui pénètrent au cœur même du quartier, on retrouve différentes polarités, notamment autour de la place Mohamed V et des grands équipements, qui sont très bien desservis. Également, le parc de la Ligue Arabe est longé par les transports en commun, ce qui révèle une certaine centralité.

Globalement, on peut relever 5 axes principaux de transports, le boulevard d'Anfa, le boulevard Brahim Roudani et l'avenue Hassan II, recoupées transversalement par le boulevard Mohamed Zerktouni et le boulevard de Paris plus au nord.

En totalité, cette zone regroupe 16 lignes de 28 lignes de la ville, 4 des 12 grands taxis et la ligne de tramway. Il s'agit donc d'un secteur qui bénéficie d'un grand réseau de transport et qui dessert le Grand Casablanca, en lien avec le nord, le littoral et les quartiers périphériques, tel un noeud de circulation dans la ville.

Casablanca est une ville à la croisée des chemins du pays et une plaque tournante nationale et internationale. Elle dispose de l'aéroport international Mohammed V et d'un réseau ferroviaire qui relie Casablanca à Tanger et Marrakech. Dix gares parsèment l'intérieur de la ville, dont les deux principales sont Casa Port et Casa Voyageur, pouvant faire office de repère. Cependant, la gare Casa Voyageur reste éloignée du centre.

Ainsi, on peut dire que les gares, l'aéroport, les arrêts de bus et de tramway, représentent des repères importants, liés à la mobilité et à l'agitation de la ville.



Ech. : 1 / 20 000
Sources : <http://www.casa-accueil.org/>

HIÉRARCHIE DES VOIES ET TRANSPORTS

- Délimitation des quartiers
- Routes nationales
- Voies principales
- Voies secondaires
- Arrêts de bus
- Ligne et arrêts du tramway



LANDART Fanny 38 | 80

GRANDES ARTÈRES ET IMPLANTATION DES ÉQUIPEMENTS

Les grandes voies principales conçues encadrent la ville selon son évolution radio centrique et s'étirent le long du littoral. Ces axes sont révélateurs de l'évolution urbaine puisqu'on a d'abord pensé un réseau urbain, structurant du développement de la ville le long des axes routiers. L'autoroute, construite en 1950 en limite de la ville, semble la contempler dans son état actuel.

La ville des flux³⁶ est un ouvrage qui traite de l'envers et de l'endroit de la mondialisation urbaine ainsi que du rapport entre l'urbanisme et les flux. L'auteur commence par évoquer les problématiques actuelles liées à la mondialisation et à la croissance démographique, notamment dans les grandes villes. Pour lui, la mondialisation est faite par et pour l'urbanisation, ce qui crée une accélération des trajets individuels, une augmentation de la vitesse, et donc une diminution de l'attachement au territoire.

Pour Claude Lévi Strauss, durant le mouvement moderne, l'urbanisme fonctionnaliste était de mise, en séparant la ville en quatre fonctions, l'une d'entre elles était le transport grâce à l'avènement de la voiture, on travaillait des voies de circulation uniquement pour la voiture, pas pour les piétons.

Cet ouvrage est intéressant dans les questions qu'il soulève à propos des flux et de l'attachement au territoire. On se rend compte de l'importance des tracés des villes, notamment subies après la période industrielle, et de leur impact dans l'espace.

Le premier plan d'aménagement de Casablanca est en lien avec l'urbanisme fonctionnaliste que l'auteur développe. Il a été pensé par l'architecte Henry Prost, afin de la réorganiser autour de différentes centralités, et en fonction des nouvelles mobilités, tout en se liant aux parcs, à la médina et au port pour l'agrandir. La ville a été composée selon un ensemble organisé de voies, et c'est à partir de ces réseaux, pensés en premier, que se sont développés la ville et les bâtiments. Aujourd'hui, la ville est très impactée par les flux automobiles qui rythment la journée. On peut ainsi voir aujourd'hui l'importance des flux de cette ville, qui s'est agrandie autour de la mobilité, et qui ont apporté une nouvelle gamme de repères, liés à cette mouvance.

En effet, les boulevards et les grandes artères, destinés à une circulation rapide, représentent des espaces très fréquentés et révélateurs de la vie quotidienne de la ville. En effet, Casablanca est une ville économique active, très liée à l'effervescence du rythme des travailleurs et des automobilistes. « On estime la population à 4 millions, mais c'est plutôt 7 millions vu tout le monde qui rentre et qui sort » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans).

Les voies répertoriées sur les deux cartes précédentes font office de repère dans la ville, car il s'agit des rues principales, liées à leur fréquentation automobile ou piétonne. Elles sont particulièrement actives aux heures de sortie de travail et jusqu'à 20h, mais la plupart concernent davantage les hommes et les jeunes plutôt que les femmes et les personnes âgées. Les grandes artères sont larges, bruyantes et généralement bondées d'automobilistes ainsi que de piétons, selon le rythme de la journée.

³⁶ MONGIN Olivier, La ville des flux : l'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine, Paris, Fayard, 2013, 527 p

SB - Images de villes - Casablanca, des repères croisés



Différentes vues autour du bd. M. Zerktouni
Grands enseignes, grands équipements

LANDART Fanny 39 | 80

Prenons l'exemple du boulevard Zerktouni, qui vient scinder la zone du cadrage en deux parties, tout en étant, historiquement et dans le développement urbain, celui qui a pu les relier. En effet, dans cette ville marquée par ses tracés et ses axes de circulations, ce boulevard circulaire propose des caractéristiques intéressantes, riches en repères divers. De plus, in situ, il s'est révélé très fréquenté aussi bien par les piétons que par les automobilistes, bus et taxis.

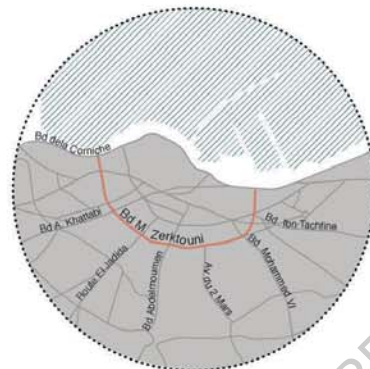
Il apparaît lorsque la ville se développe vers l'est des débuts du Protectorat avec le début du zonage urbain, sous le mouvement Moderne. Il fait partie des grandes artères de la ville qui ont pu pousser son développement. Du littoral au port, il est à la croisée de sept grands axes importants qui structurent le centre de Casablanca et qui se sont développés et agrandis à partir de 1942. Il réunit donc différents axes et différents quartiers, telle une interface les mettant en relation.

Dans toute son épaisseur, il compte plusieurs places et points de contact, et se trouve également à proximité du Parc de la Ligue Arabe et d'éléments classés au patrimoine. Mais il regroupe également des activités de loisirs, la cathédrale Notre-Dame-de-Lourdes, des cafés, des restaurants, des sièges de banques et grandes institutions, des stations-service qui font office de repère dans les usages et dans les mémoires. On y trouve également l'immeuble Liberté, qui « symbolise en 1950 la modernisation de ce quartier, et plus encore celle de Casablanca et du Maroc tout entier, par exemple lorsqu'il figure alors sur la couverture des revues européennes. »³⁷

Ce boulevard propose donc une mixité d'usages, qui sont utilisés à différentes heures de la journée. L'agitation de ce boulevard y est forte dès 9h du matin, notamment aux heures de pointe, et ce jusqu'à 20h, lorsque les commerces ferment et que les gens ont fini de travailler. Le rythme est très dense, y compris sur les trottoirs entre les entrées des grands magasins, des cafés, des restaurants et des arrêts de bus.

Nous pouvons remarquer que l'implantation des équipements suit les lignes des grandes artères. De même, de grands panneaux publicitaires ou les enseignes des multinationales y sont parsemés. La nuit, ces éléments s'éclairent et viennent ponctuer les boulevards, traduisant les repères d'une métropole contemporaine.

La plupart des habitants connaissent le nom des grandes artères centrales, d'ailleurs elles sont inscrites sur les panneaux, au même titre que les grands équipements. Et, si ce n'est pas le cas, ils les décrivent par leur aspect physique ou leur composition : « *oekul avec Zara, Mc Donald's et toutes les grandes enseignes* », « *le boulevard circulaire* », « *l'avenue Hassan II et ses immeubles des années 50* » (chauffeurs de taxis et habitants de Gauthier, Anfa et Bourgogne). Aussi, il est intéressant de voir que les grands boulevards (Zerktouni, Anfa, etc) peuvent impacter sur l'espace et sur les représentations qu'on en a, en donnant leur nom aux équipements, aux galeries, aux pressings, etc, et peut-être que ceci facilite leur reconnaissance.



LE BOULEVARD CIRCULAIRE : REPÈRE À LA JONCTION DE 7 GRANDS AXES STRUCTURANTS



Différentes vues autour du bd. Mohammed Zerktouni
Grandes enseignes, éclairages

³⁷ COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, page 160

Ainsi, dans une ville où tout se confond, où l'échelle de la rue donne peu de visibilité sur le reste, on peut dire que les grandes artères centrales sont efficaces pour la majorité des personnes interrogées, dans le sens où elles sont retenues pour leurs fonctionnalités dans la ville active. Aussi, en référence à Lynch, il m'a été prouvé que la forme, la qualité (espace vert, épaisseur), la direction et la constitution (magasins, foule) de ces artères permettent leur reconnaissance au-delà de l'identification par le nom.

Certaines de ces voies sont encore plus qualitatives puisqu'elles relient des points clés de la ville. Par exemple, le boulevard IV Zouaves relie la place des Nations-Unies et le port, le boulevard Mohammed V est celui de la gare. Aussi, les implantations des équipements importants s'orientent autour des voies principales et des noeuds de circulation, qui sont des lieux très animés, qui rassemblent un grand nombre d'activités. Ceci démontre que ces repères formels s'expriment notamment en périphérie des quartiers, alors que, comme nous le verrons, les repères d'usages sont davantage situés en leurs centres.

Les plus petites voies peuvent être également retenues pour leurs fonctionnalités. Par exemple, la rue Moussa Ben Noussair du quartier Gauthier abrite un jardin, plusieurs commerces (librairies, restaurants, supermarché de quartier) et des institutions qui la rendent importante dans les usages.



Avenue Hassan II



Arrêt de bus du boulevard M. Zerktouni



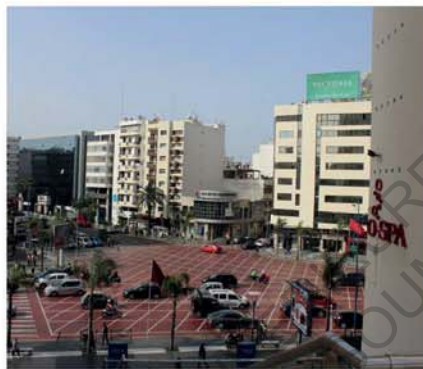
Panneau dans l'avenue Hassan II

CARREFOURS ET NŒUDS URBAINS

Au niveau des croisements, nous voyons que nous retrouvons les principales places. Certains ronds-points font également office de « place » ou d'espace public, car ils représentent des lieux repérables pour tous, et des temps de pause où l'on s'arrête y compris pour les automobilistes.

Du point de vue des hauteurs, on remarque que la plupart des équipements verticaux se situent autour des nœuds de circulation et des grands boulevards, comme le boulevard Hassan II.

Comme nous avons pu le remarquer, beaucoup de places sont situées au croisement des axes et marquées par la circulation. C'est pourquoi, à mon sens, les voies et notamment les carrefours sont des points de repère très efficaces, liés à la mobilité et à l'effervescence de la ville. Certains portent un nom et sont ancrés dans les mémoires comme le « rond-point Racine », et d'autres sont communément appelés « rond-point du Château d'eau », « rond-point de l'immeuble Fiat », par les voyageurs dans les taxis. La « place des taxis blancs » ou certaines stations-service comme « Racine Total » font également office de repère dans la ville, aussi bien pour les touristes (dans la situation, généralement sur un angle d'ilot) que pour les habitants (dans l'usage). Ces nœuds de circulation évoquent réellement des pauses, des points d'arrêts dans ce rythme effréné.



Croisement devant le Twin Center

3 || UNE IDENTIFICATION FORTE DES QUARTIERS

SPÉCIFICITÉS ET USAGES DES QUARTIERS

Dans la première carte étudiée, des « grands repères » de la « zone centre », nous pouvons retrouver systématiquement des équipements d'enseignement au sein de chaque quartier, ce qui n'est pas autant valable pour les équipements publics ou administratifs par exemple. L'ensemble de ces quartiers semblent avoir chacun leurs propres équipements et leurs propres repères formels. Le Centre reçoit particulièrement des concentrations administratives, des consulats et des espaces publics marquants dans la ville. Le quartier Bourgogne dispose d'équipements scolaires qui l'animent particulièrement. Le quartier Gauthier détient des équipements très variés, à la fois éducatifs, culturels, mais également l'hôtel de police, des hôtels particuliers rue d'Alger, des sièges d'entreprises et des consulats. Alsace Lorraine détient surtout les sièges de banques ; les Hôpitaux reçoivent des équipements multiples liés à la santé. Le nord du quartier Palmier est marqué par la Préfecture de police, l'Institut français et l'école Molière. Le Maârif, en contraste avec l'arrivée du très haut Twin Center en bordure du boulevard Zerkouni, détient en son centre l'ancienne église transformée en centre culturel et théâtre, ainsi que sa mosquée et son marché, noyés entre les habitations du quartier. Enfin, le quartier Racine est encore marqué par la destruction des anciennes arènes.



DÉLIMITATIONS DES QUARTIERS CENTRAUX

Sources : <http://www.casa-accueil.org/>

L'identité forte des quartiers s'est révélée in situ, à travers la mémoire collective. Relatifs à un classement socio-économique, ils sont facilement distingués par chacun et représentent une référence dans la pratique de la ville. Ils sont affiliés à une classe et à un usage, et leur lecture est efficace et connue par chacun même pour des habitants à l'autre bout de la ville.

Sur le terrain, les habitants m'ont décrit les quartiers à travers l'usage et les spécificités qu'on y trouve. Par exemple, Derb Omar est perçu comme un quartier commercial et économique ; Derb Ghalef comme étant lié aux services téléphoniques ; l'ancienne médina comme le centre historique et commercial où les habitants font leur marché, leurs achats vestimentaires, ménagers et leurs courses du quotidien ; et les Habbous représentent un quartier plus calme, avec des commerces qui s'adressent davantage aux touristes.

Néanmoins, certains sont difficiles à appréhender, tout comme l'ancienne médina pour le touriste, ou bien les quartiers centraux, comme nous l'avons vu, qui peuvent de par leurs similitudes de formes et leur quantité de paraboles, générer un trouble de l'identification. En effet, pour les quartiers centraux étudiés, j'ai pu voir sur le terrain qu'ils ne faisaient pas réellement preuve d'« unité thématique »³⁸. Ils étaient cités comme « les quartiers chics, riches et commerciaux où tout se ressemble » par un habitant du bidonville plus au nord de la ville. Il est important de signaler que la plupart des habitants interrogés connaissaient leurs délimitations sans forcément en connaître l'intérieur ou les distinguer entre eux par leurs caractéristiques. Il en est de même pour les quartiers résidentiels qui étaient cités par leurs beautés.



Commerces du quartier des Habbous

³⁸ LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de l'urbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), page 121

TYPLOGIES DES QUARTIERS ETUDIÉS

Il a donc semblé important de se concentrer un peu plus en détail sur les découpages des quartiers, de leurs caractéristiques et leurs typologies, afin de comprendre ce qui les différencie.

L'ensemble révèle un tissu dense, marqué principalement par des immeubles de grande hauteur (dépassant généralement le R+4), et un peu plus bas lorsqu'on s'éloigne de l'hypercentre. C'est le cas notamment pour la partie basse et pavillonnaire du quartier Palmier, très aérée après la ceinture d'équipements à proximité du boulevard Zerkoutni.

Nous pouvons remarquer que certaines typologies varient. Le cas du quartier Maârif est assez flagrant, avec une morphologie urbaine très spécifique et une standardisation du schéma des voies, où les trottoirs ont l'air étroits et les implantations sur rue très régulières. L'ensemble du tissu est très uniforme, y compris au niveau des hauteurs, se rapportant à une typologie de barres.

Construits plus tôt, les quartiers du Centre et Gauthier se sont vus se développer en des zones denses et commerciales, allant des services, aux commerces de moyenne gamme aux commerces de luxe dans un ensemble résidentiels. Le tissu varie selon différentes hauteurs avec émergences dans un tissu compact avec cours intérieures, entre dilatation de l'espace public et rues étroites. Ils révèlent davantage le développement de la ville reconstruite sur elle-même, et comportant des constructions en hauteur suivant l'évolution de la démographie. Les grands axes du quartier Gauthier (rue d'Alger, boulevard Moulay) sont bordés de plantations, et la plupart des villas style Art Nouveau ou Art Déco des années 30 qui s'y tenaient ont été remplacées par des immeubles de construction plus récents.






Le quartier Alsace Lorraine est marqué par ses hauteurs, notamment au niveau du boulevard Hassan II et l'émergence de ses bureaux de prestiges. De plus, certains îlots entièrement consacrés à l'automobile dès l'origine du quartier sont encore présents dans sa morphologie où quelques entrepôts rappellent son passé.

Le quartier Bourgogne, arrivé plus tard dans l'évolution urbaine, bénéficie de rues moins étroites que certains de ces quartiers centraux. De même, un peu plus tardif, le quartier Racine a donc reçu l'emprise de grandes enseignes internationales. Au Sud du cadrage, les quartiers Palmier et Hôpitaux sont moins commerciaux et plus verts.

L'organisation des quartiers est donc marquée par leur évolution plus ou moins rapide et par leur éloignement par rapport à l'hypercentre. Ceci nous révèle les différentes époques d'évolution urbaine, en prenant en compte les questions de planification et de vitesse de construction. Les distinctions se font notamment autour des hauteurs bâties, de la végétation, et de l'organisation du tissu. À partir de l'ancienne médina et du quartier du Centre, nous pouvons ressentir une certaine volonté de quadrillage du tissu, produit par les plans de planifications. Nous pouvons remarquer que les typologies varient en fonction des quartiers, mais qu'il s'agit principalement d'un ensemble résidentiel et de bureaux, à part pour les quartiers Centre et Racine qui proposent une mixité par leur activité commerciale plus forte. Globalement, ce sont des quartiers prisés de la ville, plutôt chers, en réponse à leur attractivité, leur population et leur proximité à l'hypercentre.



Ech. : 1 / 20 000 ORGANISATION DES QUARTIERS : CARACTÉRISTIQUES ET TYPLOGIES
Sources : Plans d'Aménagement de la Ville de Casablanca

-  Délimitation des quartiers
-  Zone AG : Principalement constituée de bâtiments résidentiels en R+4, avec possibilité de services.
-  Zone A : Quartiers centraux traditionnels et quartiers nouveaux, constitués essentiellement de logements, bureaux, commerces, hôtels, et immeuble de grande hauteur.
-  Zone B : Identique à la zone A mais à part que les immeubles sont limités à R+5
-  Parc de la Ligue Arabe

QUARTIERS	URBANISME	ESPACE PUBLIC	CARACTÉRISTIQUES DU QUARTIER
			GAUTHIER <ul style="list-style-type: none"> - Plan quadrillé avec de grands îlots fermés avec cours intérieures - Epaisseur des voies selon leurs hiérarchies, allant des grands axes aux petites ruelles - Mixte - Siège de grandes entreprises et à proximité de consulats - Mélange de constructions plus ou moins récentes, essentiellement des bureaux et des appartements de hauts standings, avec des appartements chics et modernes - Nombreux cafés, restaurants de cuisine étrangère et commerces de proximité - Végétation notamment au niveau des axes importants
			RACINE ET RACINE EXTENSION <ul style="list-style-type: none"> - Plan quadrillé avec de grands îlots fermés avec cours intérieures - Epaisseur des voies selon leurs hiérarchies, allant des grands axes aux petites ruelles - Résidentiel et bureaux - Résidences de haut standing avec appartements chics et modernes - Quartiers commerçants, avec cafés et restaurants internationaux, et où les magasins de luxe et les grandes enseignes internationales sont représentées notamment dans le quartier Racine - Quartier très peu végétal
			PALMIER <ul style="list-style-type: none"> - Tissus dits et aérés, aux îlots ouverts - Epaisseur des voies selon leurs hiérarchies, allant des grands axes aux petites ruelles - Résidentiel et bureaux - Appartements chics et modernes, résidences de haut standing et pavillons - Restaurants et cafés - Quartier très végétal aussi bien au sein des îlots que le long des voies
			HÔPITAUX <ul style="list-style-type: none"> - Îlots tramés et fermés faisant face à l'ensemble plus dits de celui des hôpitaux - Epaisseur des voies selon leurs hiérarchies, allant des grands axes aux petites ruelles - Résidentiel et bureaux - Nombreux hôpitaux et cliniques - Résidences neuves de moyen et haut standing - Quartier plutôt végétal, notamment au niveau du secteur des hôpitaux et le long des rues

Schémas de décomposition urbaine, pris en exemple sur le travail de Philippe Panerai

Sources : <http://www.casa-accueil.org/>

QUARTIERS	URBANISME	ESPACE PUBLIC	CARACTÉRISTIQUES DU QUARTIER
			BOURGOGNE <ul style="list-style-type: none"> - Plan quadrillé avec de grands îlots fermés avec cours intérieures - Epaisseur des voies selon leurs hiérarchies, allant des grands axes aux petites ruelles - Résidentiel et bureaux - Mélange d'immeubles et résidences de moyen et haut standing avec appartements et villas - Nombreux cafés, restaurants, fast-food, commerces et magasins - Quartier peu végétal à part autour des équipements
			MAARIF <ul style="list-style-type: none"> - Plan en damier aux îlots très réguliers en alignements sur rue - Tissus urbains très resserrés avec ruelles étroites - Mixte - Mélange d'immeubles, d'appartements et résidences de moyen et haut standing - Quartier commerçant renommé avec restaurants, cafés et glaciers, et à proximité de nombreux magasins de grandes marques - Quartier très peu végétal
			CENTRE <ul style="list-style-type: none"> - Tissus urbains très resserrés, à part au niveau des grands axes comprenant de larges espaces publics - Îlots avec cours - Mixte - Grands équipements publics et administratifs, consulats, grands hôtels - Quartier commerçant très actif avec de nombreux commerces, cafés et restaurants - Végétation notamment au niveau des axes importants
			ALSACE LORRAINE <ul style="list-style-type: none"> - Plan quadrillé au tissu urbain resserré et aux rues plutôt larges - Grands îlots fermés avec cours intérieures - Résidentiel et bureaux - Commerces de proximité, cafés et restaurants, activités, divertissements et concessionnaires - Quartier très peu végétal

Schémas de décomposition urbaine, pris en exemple sur le travail de Philippe Panerai

Sources : <http://www.casa-accueil.org/>

DÉLIMITATIONS ET DÉCOUPAGES SOCIO-ÉCONOMIQUE ET SOCIO-SPATIAL DES QUARTIERS

Pour ce qu'il en est des délimitations des quartiers, elles semblent assez claires et identifiables dans la ville puisqu'ils reflètent une identité particulière et un caractère d'ordre social.

J'ai pu remarquer que les Marocains n'utilisaient que très peu les noms de rues pour se repérer dans la ville. C'est pourquoi, lorsqu'on demande à un marocain ou à un taxi de nous guider, il faut d'abord renseigner un quartier, puis une mosquée ou un croisement, et enfin un lieu ou un repère. Ceci est le reflet du repérage dans la ville qui se base sur le découpage primaire des quartiers, qui ont donc un grand rôle à l'échelle urbaine.

Étant donné que physiquement, l'aspect de certains quartiers centraux est similaire architecturalement, la confusion visuelle trouble leur identification : « *Il n'y a pas de réelle délimitation* » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans). Cependant, j'ai pu voir à plusieurs échelles que les boulevards représentaient une limite entre les quartiers et que la plupart des grandes artères étaient connues par leurs noms actuels. Les habitants s'y réfèrent pour délimiter les quartiers : « *De l'autre côté du boulevard Zerktouni, c'est Maarif, et passé le boulevard Al Massira Al Khadra, c'est Racine* » (habitant de Anfa, 45 ans).

En effet, la zone concernée est à la jonction de neuf quartiers, dont le découpage semble également marqué, voire encadré, par les voies principales de la ville. Les quartiers étant dotés d'une identité particulière, ces axes permettent de retenir les quartiers physiquement et de les délimiter. Ainsi ils jouent leur rôle de « *limite* », un des cinq éléments de Lynch. Comme nous l'avons vu, ces axes ont une importance dans la répartition des activités et dans l'organisation de la ville, mais on peut également dire que ces grandes voies structurantes permettent de les démarquer.

D'ailleurs, à plusieurs reprises, le quartier Gauthier a été défini par les « *quatre grands axes importants dans la ville : le boulevard Zerktouni, Moulay-Youssef, Roudani, et Anfa.* » Cependant, si nous regardons la carte de la « *délimitation des quartiers centraux* » établie au préalable, le parc de la Ligue Arabe faisait partie intégrante du quartier Gauthier. Mais, in situ il s'est révélé comme un élément à part entière, presque isolé, sans réelle appartenance à un quartier, et peut-être que ceci est dû à sa superficie. Néanmoins, il paraît important d'analyser et de mettre en valeur le fait que les grands tracés prennent le pas sur le périmètre des quartiers.

Enfin, la sociologue Française Navez-Bouchanine, dans *Habiter la ville Marocaine*, nous explique que « *la ville, espace social et espace du social* »³⁹ est un espace découpé, hiérarchisé en fonction du caractère plus ou moins urbain que lui attribuent les habitants. Elle nous apprend qu'il s'agit bien d'un découpage social, issu du classement socio-économique des différents espaces de la ville. Au sein des quartiers, les relations s'établissent au travers les liens familiaux. Ainsi, il y réside une proximité sociale et spatiale des ménages, qui partagent le même type d'habitat.

Comme nous l'avons vu, les quartiers sont dotés d'une identité particulière, liés à des usages spécifiques. Mais on peut ainsi dire que le découpage des quartiers casablancais est également issu d'un classement socio-économique des différents espaces de la ville. Il y existe une certaine identité et un fort réseau social familial. En effet, les habitants rencontrés y résident généralement depuis des générations et s'y sont identifiés dans un environnement social et culturel.

³⁹ NAVEZ-BOUCHANINE Française, *Habiter la ville Marocaine*, Paris, Harmattan, 1997, Partie 1 - Chapitre 2 : L'espace urbain

2 || LES GRANDS REPÈRES FORMELS ET LEUR FORCE DE FRÉQUENTATION

S8 - Images de villes - Casablanca, des repères croisés

Dans cette partie, j'ai pu remettre en question la définition des repères du fait de la non-reconnaissance et de la non-efficacité de certains éléments urbains établis avant d'aller sur le terrain. À mon sens, la ville est compliquée à interpréter, et de ce fait, les repères ne peuvent pas se réduire simplement à des qualités formelles, puisqu'ils seraient absorbés et effacés par ce qui les entoure. C'est pourquoi sur le terrain, la plupart de ceux qui se sont révélés efficaces acquièrent leur force et leur symbolique dans une multiplicité de valeurs et de qualités (architecture, emplacement, histoire, activité...). Aussi je me suis rendu compte que ce qui pouvait faire repère était les espaces qui étaient fréquentés et donc connus de tous. Les espaces de fréquentation et donc d'usages sont donc intervenus comme une nouvelle composante de la grille des repères collectifs.

Dans l'ensemble, les habitants s'appuient sur des repères tels que les quartiers pour s'orienter, définis par des usages commerciaux ou administratifs à l'échelle urbaine, et par des délimitations physiques et sociales. Par contre, les typologies des quartiers centraux sont similaires dans l'imaginaire collectif. Cependant, les nuances sont visibles pour l'habitant ou celui qui les parcourt régulièrement, ce qui renvoie à une question d'appartenance et de relation au quartier que nous allons développer par la suite.

Enfin, au sujet des quartiers, je me suis rendu compte que les délimitations physiques étaient marquées et évoquées par les grands axes. En effet, j'ai pu déduire de nouveaux repères, liés aux caractères de la ville économique et contemporaine, basés autour des grandes voies de mobilité, efficaces et visibles au quotidien par tous les occupants de la ville (grandes enseignes, équipements, publicités, éclairages, arrêts des transports). Ainsi, dans l'hyperactivité de Casablanca, nous allons aborder de nouveaux repères, relatifs aux espaces de rencontre et de pauses au sein des quartiers. Nous allons donc nous noyer au cœur du quartier Gauthier et des habitudes des usagers pour tenter de définir, à une cette échelle, un nouveau degré de repères usuels et quotidiens.

3 | LES REPRÉSENTATIONS VARIÉES DES ESPACES DE SOCIABILITÉ



Parc et place Mehdi Ben Barka du Maârif

Cette partie va concerner les espaces de rencontre et de sociabilité, en prenant appui sur différentes lectures, notamment celles de Nassima Dris prochainement citée. En effet, sur le terrain, les espaces de sociabilités se sont révélés très pratiques, et représenter des repères très identifiables pour la majorité des habitants du quartier interrogés. De plus, il est intéressant de voir que selon le type de ces espaces, ils peuvent également être repérables par de nombreux habitants issus d'un même groupe, et ce au-delà de la limite du quartier étudié.

1 LE QUARTIER ET LA RUE. UNE NOUVELLE ÉCHELLE COMMUNE DANS LA VILLE HYPERACTIVE

ESPACES VÉCUS. RELATION ET APPARTENANCE AU QUARTIER

Cette partie, dans sa globalité, va traiter du rapport à l'espace vécu au sein des quartiers. En effet, j'ai pu ressentir une fois sortie des grands axes, que le quartier représentait une sorte de « nouveau monde », comme une pause dans la ville, à l'écart du bruit de la ville hyperactive. Du fait de cette transition, en dehors des grands axes, j'ai vraiment eu l'impression de rentrer dans quelque chose, où l'appartenance semblait forte comme nous le verrons. J'ai pu aborder ainsi, à une échelle plus réduite, de nouveaux repères, quotidiens et familiers, qui sont identifiables par la plupart des habitants du quartier.

« Plus souvent, c'est sous forme de grappes qu'on se souvient des points de repère locaux, et dans ces grappes ils se renforcent mutuellement par la répétition, et sont reconnaissables en partie grâce au contexte. Une série continue de points de repère où un détail évoqué par anticipation le suivant et où des détails clés déclenchent des mouvements spécifiques chez l'observateur semblait être le moyen habituel pour les gens de se déplacer à travers la ville. Dans ces séquences, on trouvait des indications de déclenchement à chaque fois qu'il s'agissait de prendre la décision de tourner et des indications rassurantes qui confirmaient la décision de l'observateur, une fois celle-ci passée. »⁴⁰

Cette citation de Kevin Lynch nous permet de voir que les « points de repère locaux » permettaient de renforcer la familiarité, assurant sécurité émotionnelle et efficacité fonctionnelle. Il existe une importance certaine dans la récurrence de cet acte, sur les trajets familiers, sur la liaison entre l'expérience réelle du déplacement dans l'espace urbain.

Comme nous allons le voir, les repères « locaux » de l'espace vécu ne sont pas les plus officiels dans la ville, mais ils sont d'une grande importance à l'échelle du quotidien. La question de l'appropriation individuelle ou par petits groupes au sein d'un quartier va être au centre de cette partie, afin de voir quels sont les repères valables des lieux de proximité à l'échelle du quartier.

⁴⁰ LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de l'urbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), page 97



Des repères valables pour tous les habitants du quartier

L'ouvrage *Perception / architecture / urbain*⁴¹, précédemment cité, amène à penser que l'expérience est l'action d'éprouver, liée à une pratique dont découle un savoir, une connaissance, une habitude. Elle permet dans l'imédiateté des sens de mesurer l'espace à partir du corps. Intime et personnelle, chargée de sens, elle permet représentation, et appréhension, en fonction des qualités perceptives et culturelles de l'individu. L'expérience urbaine permet donc d'identifier, de symboliser et d'expérimenter les lieux, à travers le corps qui se souvient, d'où l'importance de l'action du corps et des sens dans l'espace. L'action de percevoir ne demande pas d'effort, car il s'agit d'une activité quotidienne, liée aux habitudes. La fréquentation d'un espace, en donne connaissance plus approfondie. Cette familiarité engendre une orientation facilitée à travers des points de repère quotidiens. L'espace vécu permet une appropriation des lieux et permet ainsi à chacun d'exister et d'y trouver ses propres repères. Il est lié à l'habitant à son appropriation et ses transformations.

L'homme ayant donc un rôle actif dans son milieu, utilisant ses sens, ses souvenirs, et ses expériences passées, c'est lui qui construit l'image. Chacun a des visions différentes de voir l'espace et les représentations mentales dépendent des mémoires, des cultures, expériences, des voyages personnels, des références, et des transmissions. Il en ressort des repères subjectifs, qui sont moins officiels, mais qui permettent à chacun de se repérer dans l'espace.

Ceci prouve qu'il existe donc une différence entre un visiteur et un habitant dans la perception de l'espace, car l'habitant acquiert une sorte d'expertise de son territoire, une connaissance des espaces pour lesquels il peut mettre de côté ce qu'il voit pour ce qu'il perçoit. Il va ainsi s'exprimer un rapport intime, à travers une expérience sensorielle qui permet d'exister et de faire exister un lieu, ou de révéler l'identité d'un quartier.

J'ai pu voir sur le terrain que les quartiers qui n'étaient pas intégrés aux lieux de vie des habitants n'étaient pas connus, ou seulement par leurs délimitations ou leurs spécificités décrites plus haut. Cette partie s'oriente autour de l'échelle des espaces vécus entre le quartier et la rue, qui induit un rapport au sol et à l'échelle humaine. Entre le quartier et la rue, l'acte de fréquence d'expérience entre donc est en jeu, dans ces espaces occupés et connus par ses habitants. C'est pourquoi je me suis concentrée notamment sur des questions d'usages.

Le quartier, pose la question d'un espace d'appartenance comme nous en fait part Françoise Navez-Bouchanine⁴². Elle nous explique que les usagers délimitent leurs quartiers de manière différente des limites administratives et que les repères sont davantage liés au partage du sol et au processus d'occupation de l'espace.

Comme nous avons pu le voir, les quartiers sont définis par une forte identification sociale et spatiale, également liée à la fonction ou aux activités qu'on y trouve. Mais Nassima Dris fait appel aux notions de « proximité spatiale et sociale »⁴³ pour déterminer les quartiers des sociétés maghrébines, et ceci met en avant une certaine appartenance et relation au quartier.

⁴¹ YOUNES Chris, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Gallimard, Infolio, 2014, 350 p

⁴² NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, *Habiter la ville Marocaine*, Paris, Harmattan, 1997, Partie 1 - Chapitre 2 : L'espace urbain

⁴³ DRIS Nassima, *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme - Villes et Territoires -, Tours, 2004, p. 249-264, page 253

DESCRIPTION DU QUARTIER À TRAVERS SES HABITANTS

Sur la base des entretiens et des rencontres faites sur le terrain, j'ai essayé de décrire la manière dont les habitants voyaient leur quartier Gauthier.

Le quartier Gauthier date d'une certaine d'années aujourd'hui et il est perçu comme un quartier calme, résidentiel et commerçant. Il est considéré comme « le quartier des Européens et expatriés » (habitant du quartier Racine).

« Les gens qui y vivent aujourd'hui y vivent depuis longtemps, certains vont ailleurs aussi depuis que ça s'est transformé. C'est un quartier pas tout à fait riche et pas tout à fait pauvre. Dans le coin, on retrouve des européens, des espagnols et des italiens qui ouvrent leurs restaurants italiens » (vendeur du marché Gauthier, 60 ans). Ce quartier semble avoir conservé son caractère cosmopolite, où beaucoup parlent français, malgré les transformations qu'il a subies.

Il s'agit bien d'un quartier attractif du fait du nombre de cafés et de restaurants, mais la plupart des gens rencontrés dans le quartier y habitent ou y travaillent. Du fait de la ressemblance des bâtis, seuls quelques repères sont connus par les habitants des autres quartiers d'une certaine classe, et ils se limitent à certains restaurants, bars et cafés. Les pratiques quotidiennes rencontrées dans ce secteur sont en effet limitées aux habitants, ce qui en réduit les repères des espaces vécus pour les autres. « La plupart des gens le traversent de l'intérieur comme un raccourci, quand les grands axes sont bouchés » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans). Une fois de plus, la question de la mobilité est valable dans la perception des repères, et la rue Moussa Ben Noussair en est un exemple de représentation. De même, chacun des habitants rencontrés a décrit les délimitations du quartier entre les quatre axes importants que sont les boulevards Zerkouni, Moulay-Youssef, Roudani, et Anfa.

J'ai pu remarquer que le nom des rues et des espaces était incertain, voire inconnu par la majorité des habitants. Certains ont admis connaître l'ancien nom et le nom actuel de celle où ils habitaient, mais ne pas connaître celle d'à côté. Elles ne sont pas utilisées non plus dans la mesure où les numéros ne sont pas toujours inscrits de manière chronologique.

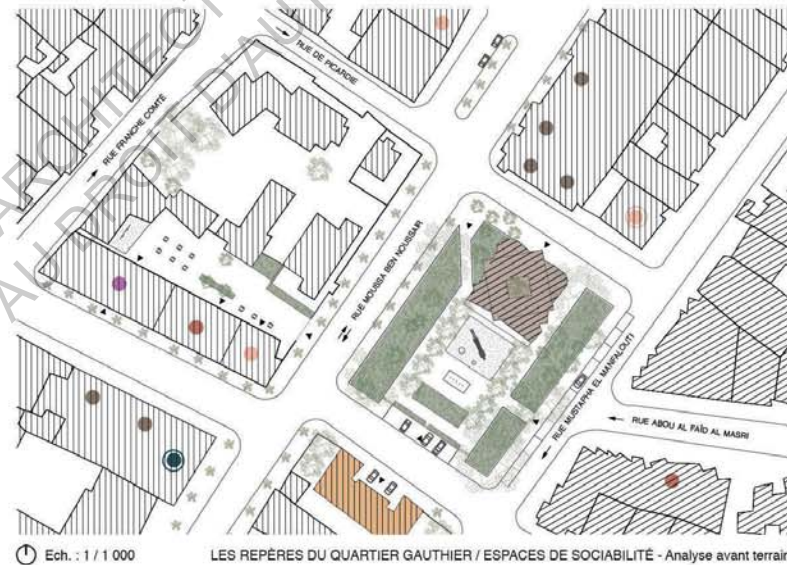
Le quartier Gauthier a été intéressant dans la mesure où il a subi des évolutions et des transformations, visibles aussi bien dans l'espace qu'à travers la mémoire habitante : « Moi j'y habite depuis 20 ans, et depuis, quelques villas se sont transformées en immeubles » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans) ; « Avant, tout autour du parc, il y avait des villas basses, et c'est rapidement monté plus haut. Quelques villas sont restées, mais le reste est parfois très moche » (habitante du quartier d'Anfa).

Aussi, le cadrage choisi, noyé au cœur du quartier, présentait un intérêt dans la mesure où il mêlait plusieurs usages de proximité, ainsi que des lieux clés autour d'une rue fréquentée et variée. En effet, la rue Moussa Ben Noussair contient des immeubles en R+5, et de nombreux commerces et services du quotidien, tel un axe commercial et repérable à l'échelle du quartier. Elle rejoint au nord le boulevard arboré Moulay-Youssef et au sud le boulevard Zerkouni qui sépare le quartier Gauthier du Maârif.

Il s'agit d'une rue à double sens, très empruntée par les piétons et les automobilistes, ce qui en fait un axe plutôt vivant. Au sein de la rue, on perçoit une gradation du bruit, qui s'amplifie au niveau du croisement qui l'amène jusqu'au Maârif, dans un carrefour très bruyant et très actif, et le flux s'adoucit à l'entrée du Maârif, où l'ambiance y est plus douce.

Autour du cadrage, les rues parallèles abritent certains cafés ou services, mais sont moins pratiquées par les piétons et les automobilistes, et elles sont plus calmes que la rue Moussa Ben Noussair.

ESPACES DE PROXIMITÉ



Ech. : 1 / 1 000

LES REPÈRES DU QUARTIER GAUTHIER / ESPACES DE SOCIABILITÉ - Analyse avant terrain

ESPACES DE PROXIMITÉ

Cette carte concerne une échelle liée à celle de l'usage des commerces, des services et des boutiques, qui révèlent différents lieux de fréquentation courants et privilégiés dans la ville. En effet, ces repères moins officiels regroupent des gammes d'activités liées aux habitants, en termes de loisirs, de cafés, de marchés, de restaurants. Ils font office de repère dans les usages et dans les mémoires pour la plupart d'entre eux, comme démontré dans les entretiens.

Globalement, hormis les grands équipements, on retrouve un grand nombre de commerces et d'activités de proximité, parfois par pôles le long des voies et parfois au sein même de chaque quartier. La plupart des commerces et services spécialisés sont tournés vers le centre des quartiers, ce qui renforce leur centralité en termes d'activité et d'attractivité. En effet, à Casablanca, ville polycentrique, le «noyau urbain» semble attribuable à l'échelle du quartier à l'intérieur duquel se trouvent beaucoup de repères quotidiens, liés à l'espace vécu et aux usages des habitants du quartier.



SCHÉMA DYNAMIQUE DES REPÈRES - Après terrain

« En résumé, le tracé, notion abstraite, est remplacé par la rue, espace concret, total et vivant. »⁴⁴

Comme nous pouvons le voir, à proximité de la rue Moussa Ben Noussair, des espaces référents de la vie de quartier sont répertoriés, tel « L'espace du professeur ». Il s'agit d'un espace de détente à l'abri du bruit et de l'agitation, qui est constitué d'une superette, d'un café et d'un restaurant, dans une cour intérieure fermée par un portail. La cour abrite des tables pour s'installer dehors, ainsi que des jeux pour enfants et de la végétation.

Cet espace est lié à l'école primaire publique Abou Inan, qui menace d'être fermée du fait du développement de l'enseignement privé. Il s'agit donc d'un espace récupéré par les professeurs, qui ont pris possession de la cour. On y retrouve un mélange d'expatriés, de femmes et d'habitants du quartier. Ce lieu un peu en retrait ne peut être fréquenté que par ceux qui le connaissent, car l'accès principal se fait depuis le grand portail de la rue Moussa Ben Noussair. Aujourd'hui, il représente un lieu où les gens se retrouvent pour boire le thé ou manger, et regroupe aussi bien les femmes que les hommes et les enfants.

En face, le parc, ou « le petit parc » est une des rares places qui se trouvent à l'intérieur du quartier, et non au niveau d'un croisement. Il s'agit d'un espace très vert, avec de grands arbres, qui abritent des bancs, une fontaine et des jeux pour enfants. Il est très fréquenté en journée, notamment par les femmes et les nounous qui viennent faire jouer les enfants. En fin de journée et en week-end, on peut rencontrer également des jeunes et des hommes qui viennent se détendre sur les bancs ou se retrouver. Certains le traversent, d'autres viennent s'allonger dans l'herbe ou se rejoindre au croisement. Ainsi, il fait repère pour tous les habitants, du fait de sa fréquentation quotidienne selon le rythme de la semaine, et de sa situation en cœur du quartier. Il s'agit d'un parc très dynamique où l'on croise tout type de personnes, de différents âges, voilées ou non, européens ou marocains, tel un véritable espace de sociabilité.

Il est intéressant de voir que cet espace a vu naître un projet de mosquée, qui a été refusé par les habitants eux-mêmes. En effet, ils se sont battus pour conserver cet espace de proximité pour les enfants, préférant aller à pied à la mosquée du Maârif.

⁴⁴ PANERAI Philippe, DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, *Analyse urbaine, Marseille*, Parenthèses, 2009, page 9



L'école primaire Abou Inan



L'Espace du Professeur



Parc de la Place de la Chaouïa

« Casa, c'est l'anarchie ! Il y a tout le temps du bruit, du trafic (...) Pour moi c'est le pire exemple d'urbanisme. On sacrifie un jardin facilement pour un immeuble ou pour n'importe quoi ! » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans). Ceci me fait dire que ces deux derniers espaces, en contraste avec l'agitation et le bruit de la ville, en font des repères paysagers et de détente, comme une rupture dans le temps.

Associé au parc, on retrouve le marché de proximité, où les prix sont plus chers qu'au marché central par exemple, car ils sont adaptés à la classe du quartier. Il est constitué d'une boucherie, d'une poissonnerie, d'épices, de légumes, de poteries, etc. En son cœur, un patio donne la vue sur l'étage, aujourd'hui vidé, mais où l'on retrouve les vestiges de plombier, d'électricien, etc. Ce marché a donc une valeur historique et d'usage. Il s'agit d'un « petit marché pour les environs » comme l'explique un des vendeurs, qui y travaille depuis 28 ans. À l'intérieur et à l'extérieur parfois, des hommes ont installé une table pour y manger, ou se retrouvent et discutent devant l'entrée.

En face de l'entrée principale du parc se trouve la préfecture de l'arrondissement, appelée communément « l'arrondissement » ou la « la commune » par ses habitants. Elle est présentée comme le bâtiment référant de ce cadrage. Il s'agit d'un espace administratif (actes de naissance, passeport) qui doit exister depuis longtemps. Devant, certains se retrouvent, d'autres se garent, et les piétons traversent pour aller jusqu'au parc.

Autour de ce secteur, de nombreux repères sont cités, notamment les écoles et les universités, qui ont leur importance dans la vie de quartier. Aussi, la pâtisserie, les restaurants, la librairie, le vendeur de fruits de la rue Moussa Ben Noussair représentent des lieux clés et quotidiens de la rue. Par contre, les grandes enseignes présentes dans le quartier (La grande Récré, Hippopotamus) ne sont pas les lieux les plus fréquentés du quartier.



Marché de Gauthier



Préfecture de l'arrondissement



La boucherie et le vendeur de fruit

LANDART Fanny 59 | 80

DES TEMPORALITÉS ET DES USAGES DIFFÉRENTS

Jérémy Gaubert, architecte, dans *En marchant rue du Faubourg du Temple*⁴⁵, nous explique que l'expérience vécue dans cette rue est associée à l'imaginaire, aux images et aux réminiscences qui relèvent une valeur affective pour celui qui la parcourt (transformations des rues révélant ses évolutions successives, événements passés et historiques, noms déclinés très expressifs dans l'espace). Ceci participe à la construction d'un lieu en tant que tel par l'appropriation de ses habitants.

Le rythme et l'agitation varient selon l'heure, le moment de la journée et sa fréquentation de la rue, révélant des conditions de coexistence. L'auteur nous décrit une succession de micro-événements ayant lieu, découvrant des éléments constitutifs de la mémoire, entre un temps et un lieu. Le caractère partagé de la rue propose des conditions de rapprochement entre les habitants. De plus, l'auteur nous montre que certains micro-événements demandent aux habitants davantage de vigilance, en étant alerte, entraînant ainsi un engagement plus important et un rapprochement à l'autre. Malgré que tout ne soit plus existant, le passé historique reste marqué et fait appel à un imaginaire autant qu'à une unité symbolique de l'espace. De même, différentes références géographiques et de langues se retrouvent dans l'espace, reflétant l'ensemble des populations ayant appartenu au faubourg. L'identité ne se révèle pas comme unique, mais plutôt appartenant à un caractère cosmopolite, marqué par une multitude de cultures et de multi-appartenances, et devient donc appropriable par tous.

En effet, sur le terrain, j'ai pu me rendre compte de différents usages ou divers occupants selon les temporalités, comme dans « le petit parc ». Il semble donc y avoir une importance capitale entre l'espace et le temps dans les repères quotidiens, rythmant la journée des habitants. La construction d'un lieu, par appropriation, peut valoir pour un repère temporel et non pas seulement physique, à travers un partage du lieu et du temps, sorte d'unité symbolique de l'espace.

La ville de Casablanca est rythmée par les différentes ambiances et divers modes d'appropriation de ses habitants dans l'animation et les activités collectives qui s'y déroulent, selon l'heure de la journée (marchés, appropriation de la rue...). Ainsi, les cafés et les commerces deviennent un lieu de rencontre et donc un repère pour les habitants par la possibilité d'accueil de l'espace public, que la sphère soit réduite au quartier ou pas.

La question de la disparition de certains espaces ou la transformation des noms a également marqué l'espace. Comme nous l'avons vu, l'école ou l'étage du marché aujourd'hui désaffectés révèlent une valeur d'ancienneté qui se lit encore dans l'identification des repères du quartier.

Aussi, le centre de radiologie, tout comme la boucherie rue Moussa Ben Noussair, sont des équipements anciens, qui ont résisté au temps et sont des éléments référents à mon sens. La boucherie date aujourd'hui d'une cinquantaine d'années, c'est pourquoi elle est ancrée à la fois dans l'histoire du quartier et dans la mémoire habitante. Ceci permet de conclure que non limité aux lieux, ni à la forme ou au visuel, les repères peuvent être marqués par le temps et la temporalité des rythmes de la semaine.

⁴⁵ YOUNES Chis, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Galliot, Infolio, 2014, Deuxième partie, Chapitre 6

2 LES MOSQUÉES : UN REPÈRE AUX VALEURS MULTIPLES QUI DÉPASSENT LES LIMITES DU PHYSIQUE

Alois Riegl⁴⁶, qui était un historien d'art autrichien, écrivain, philosophe, pédagogue et professeur, m'a aidé à l'analyse des monuments. Il nous explique que le monument permet de faire ressurgir, il fait appel à la conscience, et est donc lié à la mémoire des sens et à la sensibilité. Il est intéressant de prendre conscience des valeurs affiliées aux différents types de monuments, sans les considérer seulement comme un objet physique, mais comme ayant un effet psychique, émotionnel, et sensible lui conférant sa valeur. L'auteur développe le fait que les monuments religieux sont associés à une valeur d'usage et d'ancienneté selon l'individu qui le perçoit. Mais, in situ, je me suis rendu compte que les mosquées faisaient appel à différentes valeurs et qualités, en tant que repère à différentes échelles, et ce que je vais tenter de mettre en avant.

Cette partie est donc destinée à montrer que, outre l'aspect architectural et la beauté de leurs formes, les mosquées ne jouent pas un rôle de repère qu'à travers le bâtiment en tant que tel. À mon sens, elles convoquent d'autres valeurs, y compris celle de l'usage, qui dépassent les limites de la forme et qui en font un réel espace de représentation mentale pour de nombreux habitants. Noyées pour la plupart au cœur des quartiers, elles sont une des principales références des espaces de sociabilités, qui agissent de différentes manières selon les cibles. Nous allons donc voir comment elles font office de repère dans la vie sociale, dans la vie de quartier et dans l'échelle urbaine.

⁴⁶ RIEGL, Alois, *Le culte moderne des monuments : sa nature et ses origines*, Paris, Allia, 2016 (1ère édition, Der moderne Denkmalkultus, 1903, Vienne), 110 p.

RELIGION ET USAGES

Dans un premier temps, nous allons aborder la question de la mosquée comme un monument religieux lié à différentes valeurs d'usage, et donc à différents lieux faisant office de repère.

La mosquée est un lieu de fréquentation très pratiqué. Elle permet la réunion et la rencontre, du fait du regroupement au sein d'un même lieu tel « un espace de sociabilité et de rencontre où se tissent les réseaux de relations sociales. »⁴⁷

La prière pose la question de la proximité au lieu à ce moment-là, car les croyants vont utiliser les salles de prière où de préférence la mosquée la plus proche d'eux. In situ, j'ai vu que beaucoup se rendent à pied à la mosquée ou en habits de travail, et en partent de la même manière. C'est pourquoi on peut retrouver un très grand nombre de lieux de prière dans l'espace et dans un grand nombre d'équipements (gare, aéroport), mais ces lieux peuvent également être improvisés dans un endroit isolé et calme (chez soi, à l'étage vide d'un café par exemple).

J'ai pu remarquer que les mosquées engendrent différents usages et différents rapports à l'espace et à la ville. Le rapport à l'espace alentour y est fort dans la mesure où certains à l'avance vont attendre l'appel à la prière dans un lieu proche, tel un parc, et y vont l'heure venue. C'est l'exemple de la mosquée andalouse du quartier Maârif, place Mehdi Ben Barka, qui semble liée aux usages quotidiens de ses habitants proches. L'avant et l'après de la prière sont ainsi également des moments privilégiés où les musulmans peuvent attendre, prendre le temps avant la prière, et se rencontrer. À mon sens, la combinaison de ces deux lieux, en fait un repère encore plus lisible. De plus, il est important de signaler que les habitants du quartier Gauthier utilisent la mosquée du Maârif comme lieu usuel quotidien, car il n'en existe pas au sein du leur.

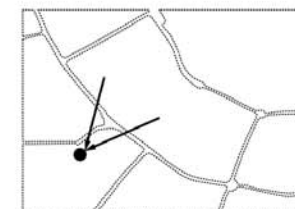
Aussi, j'ai pu noter une déclinaison des repères à travers « l'usage différencié des portes pour accéder à la mosquée »⁴⁸. La séparation des sexes à l'intérieur de la mosquée engendre donc des accès différents, déterminant des relations orientées dans les espaces de proximité ou vers l'identification des portes.

Enfin, il est aussi important de signaler que certaines mosquées peuvent avoir des statuts particuliers, comme celles de la prêche du vendredi. Ainsi, la valeur d'usage étant différente, ces mosquées dévoilent un caractère et un rôle particulier, renvoyant à une image amplifiée.

Ainsi, à travers des usages différenciés, ceci permet de montrer que la mosquée joue un rôle de repère en dehors de son aspect architectural, visuel ou physique, mais elle oriente des repères à différentes échelles, humaines et urbaines.

⁴⁷ DRIS Nassima, *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme - Villes et Territoires -, Tours, 2004, p. 249-264, page 259.

⁴⁸ CATTEDRA Rafele, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*, Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266, page 261.



La Mosquée du Maârif : en lien avec les habitants du quartier Gauthier

UN REPÈRE TEMPOREL ET SPATIAL

Cette partie est destinée à évoquer le rôle temporel et spatial que joue la mosquée en tant que repère urbain.

En effet, l'appel à la prière est un acte sonore qui va marquer un horaire cinq fois par jour, en fonction du soleil. Du fait de sa fréquence, il représente un repère temporel au sein de la journée, qui évolue au gré des saisons.

Aussi, la question du ramadan est intéressante pour exprimer « les variations dans le temps auxquelles sont soumis les espaces publics : temporalités qui nourrissent les pratiques territoriales et l'organisation de la vie sociale, de loisirs et religieuse, tant au quotidien qu'au gré des temporalités saisonnières » (Audurier Cross, 1994), ou encore des fêtes rituelles propres au calendrier musulman (tel le ramadan), et qui interagissent avec les territoires de l'urbain (Depaule, 1994) et leur donnent sens. »⁴⁹

Ceci détermine le fait que les temporalités religieuses ont un réel impact pour guider les repères des habitants à travers la ville, proposant de nouveaux lieux de concentration repérables selon la période. Et, ceci s'exprime également, comme nous avons pu voir, dans les statuts entre les mosquées. En effet, les musulmans ont tendance à aller à la grande mosquée Hassan II dès qu'ils le peuvent, et notamment pour les prêches vendredi, où la prière est plus longue, ou pendant le ramadan.

Ainsi, à mon sens, la religion permet de définir une nouvelle gamme de repères temporels et spatiaux, tant au sein de la journée qu'au cours de l'année.

⁴⁹ *ibid.*, page 256

Les mosquées sont très présentes dans l'espace urbain de manière architecturale et par la hauteur des minarets, ce qui en font des repères physiques très efficaces. Plus ou moins hautes, on peut les repérer visuellement dans les quartiers, puisqu'elles surplombent la nappe de l'espace urbain, afin de permettre l'appel à la prière. Elles occupent également l'espace de manière sonore, lorsque l'appel à la prière résonne dans le quartier et petit à petit, partout dans la ville. On peut dire qu'elles parsèment l'espace et son organisation : « La ville de Casablanca compte près de 1300 mosquées à elle seule »⁵⁰.

De plus, elles ont des répercussions spatiales à l'échelle urbaine, et dans l'organisation du territoire. Du fait de leur présence, elles établissent certaines normes, ordonnant un périmètre d'interdiction d'implantation des lieux à dominante festive, servant de l'alcool. Aussi, elles sont strictement interdites à la visite des touristes ou non-musulmans, leurs portes étant fermées excepté pour la prière.

D'autre part, « ce sont par ailleurs les services attenants au lieu de culte qui en font un « équipement structurant », comme le disent les aménageurs, notamment dans les quartiers en voie d'urbanisation. Ces annexes correspondent à toute une gamme de services nécessaires à la vie quotidienne et de quartier, et relèvent d'une dimension à la fois communautaire et publique hammams (bains maures), tours à usage public, marchés, écoles coraniques, boutiques, bureaux de notaires, coiffeurs, pharmacies, librairies... Somme toute, il s'agit des services pour l'hygiène, l'esprit, l'éducation, la santé, l'alimentation, etc. »⁵¹

Ceci prouve qu'un tel équipement structurant intervient donc sur la vie de quartier, et sur la classe et le type de population retrouvé. En effet, j'ai pu remarquer sur le terrain que les mosquées créaient des polarités sur la structuration des lieux alentour ainsi que sur le type de population. Ceci engendre des conséquences sur la connaissance des lieux, et sur le fait qu'un certain secteur peut être reconnu et utilisé, ou au contraire ne pas l'être si l'individu n'est pas musulman par exemple.

⁵⁰ <http://www.trouvetamosquee.fr/casablanca-la-ville-aux-1-300-mosques-la-mosquee-hassan-ii-45/>, consulté en mars 2017.

⁵¹ CATTEDRA Italoale, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*. Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266, page 258



Mosquée des Habbous

Enfin, Colette Petonnet nous apprend que le marocain « a un sens aigu de l'orientation et sait toujours où il est placé par rapport à l'est »⁵².

Ce rapport à l'est, conduit par la religion musulmane et repère pour de nombreux habitants qui pratiquent, m'a permis de repenser à l'orientation des habitants dans la ville. Appuyé par la situation de la ville sur le littoral de l'Océan Atlantique, ce repère à l'est permet une certaine reconnaissance dans la ville. Comme j'ai pu le voir in situ, les habitants s'y réfèrent, et même s'ils se perdent dans une rue, ils connaissent la direction qu'ils doivent suivre. De plus, se basant davantage sur des points de repère physiques que sur le tracé et le nom des rues, ils s'en servent pour guider selon la direction, jusqu'aux points de repère connus.

Cette orientation au grand territoire guidé par les points cardinaux est intéressante et pose la question d'une perception de l'espace plus globale que linéaire, comme le suggère Colette Petonnet qui nous apprend que « le Marocain préfère à la ligne droite les trajets sinueux. (...) Mais cette manière de se diriger ne prouverait-elle pas aussi une perception de l'espace plus globale que linéaire ? Elle nous fait penser au labyrinthe de la médina, dont les rues ramènent au point de départ, ce qui, comme le dit Khatibi, « renvoie à la notion d'un temps répétitif, cyclique, opposé au temps linéaire. »⁵³

Au vu du nombre de mosquées dans la ville, ainsi que du fait qu'un Marocain sait où il est situé par rapport à l'est, et que l'animation des mosquées puisse représenter un repère temporel, ceci me fait dire que l'Islam a une forte importance aussi bien au niveau de l'organisation urbaine, que dans les perceptions habitantes. Ceci amène à penser que la religion imprègne la vie quotidienne des habitants, de manière directe ou indirecte. De plus, comme nous avons pu le voir, les mosquées influent sur l'organisation des quartiers (nombre, hauteur, visibilité, absence de bar dans une aire d'influence), et ce à plusieurs échelles, en représentant un repère physique, temporel et social, qui peut engendrer des « sous-repères » selon les différents usages.

⁵² PETONNET Colette, *Espace, distance et dimension dans une société*, L'Homme, tome 12 n°2, Paris, Mouton, 1972, page 50

⁵³ *Ibid.*

LA SYMBOLIQUE DE LA GRANDE MOSQUEE HASSAN II : ESPACE DU PROFANE ET DU SACRE

Enfin, j'ai été marquée par l'impact de la grande mosquée Hassan II, et nous allons voir en quoi elle définit au quotidien un repère du sacré et du profane. En effet, cet exemple est utile pour révéler, dans sa monumentalité, les différents types de repères auxquels elle fait appel.

Lors de la visite de la grande mosquée, j'ai pu apprendre qu'elle a été construite par l'architecte français Michel Pinseau en 1993, et porte le nom du roi du Maroc, à qui la grande porte est dédiée.

Située au bout d'une avenue importante, elle a également été construite en partie sur l'eau, dans un but religieux exprimant la grandeur de Dieu, comme le prouve le coran : « le trône de Dieu était sur les eaux ». Sa monumentalité est mise en valeur par les proportions de son socle, comme une large esplanade lisse et vide qui vient la révéler.

Enfin, la nuit tombée elle vient s'illuminer sur son socle, restant éclairée toute la nuit, et devient ainsi un repère visible aussi bien le jour que la nuit.

Elle arbore différents types de matériaux nobles et fait plus de 200m de hauteur. Il s'agit d'un des plus hauts monuments religieux au monde, et du plus haut édifice qui domine la ville. Aussi, elle engendre une limite de hauteur sur un large périmètre autour d'elle, et afin de préserver sa visibilité, le littoral est préservé et inconstructible.



La Grande Mosquée Hassan II

Mais elle a bien sûr une valeur d'usage, car elle représente avant tout le lieu du sacré, accompagné par son socle monumental, qui fait office de seuil. Comme nous l'avons vu, elle propose différentes activités religieuses et de prières. Elle est particulièrement pratiquée par les croyants, le vendredi et pendant le ramadan, qui peuvent venir des quartiers périphériques. Selon différentes temporalités, l'esplanade peut ainsi se transformer et se remplir lors de l'appel à la prière, car ses proportions sont en capacité d'accueillir un très grand nombre de fidèles.

Cette esplanade devient aussi un lieu repère, car, très fréquentée, elle est le support de multiples usages. J'ai pu voir en effet qu'elle pouvait se transformer en espace public de rencontre et de contemplation, où certains se retrouvaient et où les enfants jouaient.

En effet, cet espace propose de larges points de vue sur le paysage, en contact direct avec l'océan, qui ne se voit pas forcément depuis beaucoup d'endroits de la ville. Elle devient ainsi un lieu privilégié et gratuit de détente. Aussi, l'esplanade attire régulièrement une foule de touristes qui s'ajoute à celle des croyants lors de la prière.

Enfin, la grande mosquée devient également un repère touristique, car elle peut se faire visiter, alors que les autres sont interdites aux non-musulmans, ce qui amplifie son caractère.

Nous pouvons donc voir que la grande mosquée Hassan II regroupe de nombreuses qualités, qui en font un repère très efficace, ancré dans le quotidien de la ville et de ses habitants. C'est à travers la monumentalité de l'ensemble, accentué par le nom du roi, qu'elle acquiert ainsi sa force symbolique, dans des valeurs urbanistiques, architecturales, politiques et sacrées.



La mosquée et l'esplanade pendant la prière du vendredi

3 | DES REPÈRES ORIENTÉS SELON LES GENRES ET LES GROUPES SOCIAUX

PRATIQUE URBAINE ET RAPPORT À L'ESPACE PUBLIC DANS LES SOCIÉTÉS ARABES

À partir de la référence des mosquées, de leurs valeurs et de leurs usages multiples selon la cible, cette partie va évoquer la pratique urbaine et le rapport à l'espace public dans les sociétés arabes.

Olivier Mongin, dans *L'expérience publique ou la ville « mise en scène »*⁵⁴, définit l'expérience urbaine comme un acte lié à la mobilité corporelle. Il nous explique que l'homme dans l'espace urbain s'expose au dehors, aux conditions d'une expérience à la dimension publique et non plus à l'espace privé au caractère d'intériorité. Il traite donc du fait de s'exposer en public et d'une expérience mentale de la ville qui est liée à cette rythmique corporelle.

Aussi, Chris Younés dans *Vers une phénoménologie de l'expérience architecturale*, définit la notion d'expérience, à la fois passive et active, reflétant l'épreuve du contact dans son immédiateté et dans le non-contrôle. La notion d'expérience, du latin *experientia*, est liée à l'action d'éprouver, de vivre un événement. Elle correspond à une pratique dont découle un savoir, une connaissance ou une habitude. La racine *per* commune à *expérimenter / expert / périlleux*, s'approche d'une connaissance qui aide à prévoir les situations, à prévenir les dangers et surmonter les périls. Au sens actif, avoir de l'expérience peut signifier qu'on s'est lancé dans quelque chose qui n'est pas familier. Chris Younés met également en avant l'importance de l'être et du corps, qui s'offre à l'immédiateté de ses sens à l'expérience et à l'environnement, restant ouvert, « *sensible, moteur et expressif* »⁵⁵. De plus, Xavier Bonnaud nous montre que l'architecture engage un grand nombre de dimensions sensorielles, et que les éléments architecturaux permettent la découverte et l'appréciation d'un lieu dans l'expérience immédiate.

Ces définitions de l'expérience, vécue dans l'immédiateté, engagent les sens en tant que contact premier, les affects, les émotions, ainsi que le corps. C'est par le biais du corps que l'on habite, que l'on existe, car il s'agit de l'échelle à travers laquelle on perçoit et on mesure l'espace, le chargeant de sens, pour le symboliser. L'expérience est à mon sens une représentation, une appréhension qui permet d'agir, en restant une notion personnelle, liée à la liberté, aux comportements, à la connaissance et aux habitudes.

Enfin, Juhani Pallasmaa dans *Le regard des sens*⁵⁶, nous explique que c'est le corps qui donne les rapports d'échelle, qui touche, qui ressent, qui interagit, qui permet de prendre conscience des choses qui nous entourent. Le corps sait et se souvient, il enrichit la mémoire et le rêve. Il nous explique que le corps participe à la perception des choses.

⁵⁴ MONGIN Olivier, *La condition urbaine*, Paris, Seuil, *La couleur des idées*, 2005, Tisus narratifs, page 52

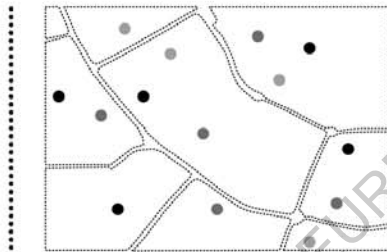
⁵⁵ YOUNÉS Chris, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Gallimard, Infolio, 2014, page 35

⁵⁶ PALLASMAA Juhani, *Le regard des sens*, Paris, L'Infini, 2010, 99 p

À travers ces ouvrages, nous voyons que les expériences et les pratiques urbaines sont basées sur le corps qui mémorise. C'est alors que je me suis posé la question du rapport au corps, et de la limite entre l'intériorité et l'extériorité, notamment dans les sociétés arabes et ainsi remettent en question ou orientent le souvenir et ainsi les sens et les représentations mentales des lieux. En effet, j'ai pu voir au sein des quartiers et à travers le vécu, le rapport au corps et rapport à l'espace peuvent considérablement varier. Il m'a semblé in situ que les espaces de fréquentation et de sociabilités révélaient des usages presque codifiés et orientés selon le genre. Ceci se ressent également à l'intérieur des espaces de la maison, car ils sont hiérarchisés dans les sociétés musulmanes, où les notions d'intériorité et d'intimité y sont très fortes.

C'est d'ailleurs ce que Nassima Dris nous explique : « C'est ainsi que les rapports à l'espace public apparaissent comme une expérience culturelle spécifique où la présence des femmes est clairement codifiée. La dichotomie espace public/espace privé, maintes fois signalée à travers les espaces du dedans (dekhel) et ceux du dehors (barra) dans l'habitat des pays du Maghreb et du Machrek, est reconduite dans les pratiques spatiales à l'échelle de la ville, non pas à l'identique, mais par une hiérarchisation spatiale qui va du lieu accessible à tous à celui contrôlé et marqué par ceux qui y résident signifiant par là des niveaux différents de l'espace public. (...) L'espace public serait alors le lieu où l'on « se voile » et « se dévoile » en fonction des normes établies et des fluctuations qui les affectent. »⁵⁷ Aussi, elle affirme que l'espace urbain « est une des formes d'expression de la société dans toute sa complexité. »⁵⁸

Ainsi, nous voyons bien qu'il existe des règles d'usages dans les interactions entre les individus et les groupes au sein des espaces et des pratiques urbaines, à travers la séparation du genre. Ceci influe donc, à travers les espaces parcourus, des interprétations différentes qui guident de nouveaux repères sexuels en fonction des usages ou non des lieux.



Les espaces de sociabilités : des repères selon les genres et groupes sociaux

DES RAPPORTS SPATIAUX SEXUÉS / DES REPERES SEXUÉS

Du fait de la séparation des sexes, notamment dans les mosquées, et de l'importance de l'Islam dans la société, la religion m'a permis de réinterroger le rapport à l'espace, à travers des usages sexuels, qui déterminent des repères différents.

Françoise Navez-Bouchanine⁵⁹ nous apprend que le sexe est une catégorie utilisée pour l'appropriation de l'espace, réinterrogeant le rapport féminin entre l'intérieur (espace domestique, maison) et l'extérieur. Elle met en avant le fait que les hommes, contrairement aux femmes, utilisent fréquemment des services tels que les cafés ou les bars, afin de s'y retrouver, et exprime le fait que les hommes ont davantage d'emprise sur l'espace public.

Aussi, Nassima Dris nous renseigne sur la situation : « Ces espaces de proximité (rues, impasses, passages, cages d'escaliers, places...) servent de support aux échanges collectifs. Le domaine du public commence dans les boulevards et les grandes avenues où l'anonymat instaure d'autres types de comportements (shopping, déambulations, mixité...). (...) Les rapports qu'entretiennent les femmes avec l'espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d'interdits. Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l'espace liée aux pratiques. Le contrôle social qui s'exerce sur les femmes est plus rigoureux dans l'espace du proche (le quartier, la cité, l'immeuble), mais plus lâche dans l'espace du lointain (les grands axes du centre-ville, les espaces de loisirs, les plages...). »⁶⁰

À travers ces différentes lectures, nous pouvons nous rendre compte que les femmes représentent un groupe social à part entière.

⁵⁷ DRIS Nassima, *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme - Villes et Territoires -, Tours, 2004, p. 249-264, pages 249-250

⁵⁸ DRIS Nassima, *Formes urbaines, sens et représentations : l'interférence des modèles, Espaces et sociétés* no 122, 2005, p. 87-98, page 88

⁵⁹ NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, *Habiter la ville Marocaine*, Paris, Harmattan, 1997, Partie 1 - Chapitre 1 : L'habitat économique & Chapitre 2 - L'espace urbain

⁶⁰ DRIS Nassima, *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme - Villes et Territoires -, Tours, 2004, p. 249-264, page 254 et 262

Sur le terrain, j'ai pu remarquer que le quartier pouvait également représenter une sphère d'intimité pour les femmes. Par exemple, j'ai pu faire la rencontre d'une dame, travaillant dans la supérette du quartier Gauthier, mais résidant dans un autre quartier : « *Je ne peux pas vous aider, moi je ne connais rien ici, ni les lieux, ni les gens. Quand je finis le travail, je prends un taxi et je rentre directement chez moi.* » Ceci indique une certaine appartenance au quartier dans lequel elle vit, ne voulant pas occuper et se montrer, à part au travail, dans le quartier Gauthier.

Aussi, au cœur du quartier Gauthier, j'ai pu observer que certains groupes de femmes avaient tendance à préférer et donc à connaître certains lieux à d'autres. C'est l'exemple du parc de la Choula notamment, ou de l'intérieur du café de l'Espace du Professeur, un peu en retrait. Généralement, j'ai remarqué que les femmes étaient très présentes dans les parcs avec les enfants. Les fréquentations peuvent donc être différentes, certains espaces sont utilisés par tous, mais les cafés et cinémas sont plutôt des lieux pour les hommes, servant à voir et à être vu. En effet, j'ai pu voir que les cafés représentent de véritables espaces de détente, presque exclusivement masculins. Tel une sorte de rituel, ils viennent régulièrement se retrouver entre amis ou seuls, ils y prennent le temps, lisent le journal ou discutent entre eux. Les femmes par contre s'y retrouvent moins fréquemment, ou bien avec un conjoint ou une amie de manière plus ponctuelle. « *Ça dépend de quartiers. Dans les quartiers populaires, les femmes n'aiment pas fréquenter les cafés* » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans). En effet, Katia Nigaud nous apprend que « *les femmes maghrébines symbolisent l'intégrité et l'honneur de la famille est incompatible avec la fréquentation de certains lieux: les cafés notamment leur restent interdits. (...) La dimension du genre persiste donc à conditionner les pratiques et introduit, de fait, une segmentation de l'espace.*»⁶¹

De plus, j'ai pu voir que certaines kissarias étaient liées à une spécialisation, qui correspond à un type de produit vendu spécifique. Et, au sein des quartiers, certaines galeries presque cachées proposent des produits pour la classe féminine.

Enfin, les hammams sont également des espaces de sociabilités où peuvent se retrouver les femmes, séparément des hommes. « *Un quartier doit avoir son hammam, c'est comme l'école. On y va une fois par semaine ou une fois par mois, c'est un rituel. Aujourd'hui, il existe des hammams modernes, à la turque ou qui se lient aux centres de soin comme au Mârif et à Gauthier. Dans les quartiers populaires, ils sont plus traditionnels, mais dans les nouveaux quartiers, ce n'est plus le cas.* » (habitant du quartier Gauthier, 35 ans)

À mon sens, ces espaces de sociabilités, les quartiers, les écoles, les équipements commerciaux, les hammams, les parcs et les jardins d'enfants sont des lieux repères pour les femmes, où elles ont l'occasion d'échanger. Il est à noter que la fréquentation de ces espaces est déterminée par une partition sexuelle.



Kissaria pour femmes, noyée au sein du quartier Maârif

DES RAPPORTS SPATIAUX DE CLASSES/ REPÈRES DE CLASSES

Enfin, j'ai apporté un intérêt particulier à de nouveaux repères, qui dépendent des classes. « *Il semble que pour n'importe quelle ville donnée il existe une image collective qui est l'enveloppe d'un grand nombre d'images individuelles. Ou peut-être y a-t-il une série d'images collectives correspondant chacune à un groupe nombreux de citadins. De telles images de groupe sont nécessaires à tout individu qui doit agir efficacement dans son milieu, et agir en commun avec ses compagnons. Chaque représentation individuelle est unique, une partie de son contenu n'est que rarement, ou jamais, communiquée, et pourtant elle rejoint l'image collective, qui, suivant l'environnement, et plus ou moins contraignante, plus ou moins enveloppante.* »⁶²

Je vais donc tenter de traiter de cette « *série d'images collectives* », en appui avec ce que j'ai pu voir sur le terrain. En effet, j'ai pu remarquer que certains de ces usages, selon leurs types, peuvent être attribués à une classe en particulier, en fonction de sa culture, ses croyances et sa richesse. Par exemple, les restaurants et les cafés des quartiers résidentiels s'adressent à une cible particulière que j'ai pu rencontrer, classe moyenne indépendante, qui a généralement étudié, travaillé et voyagé. Et ce sont généralement dans ces secteurs que les femmes ont une action plus large sur l'espace public.



La brasserie La Cigale, un repère pour un certain nombre d'habitants

⁶² LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de l'urbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), page 53

⁶¹ NIGAUD Katia, *Appréhension de l'espace public des femmes maghrébines immigrées en France*, Créso - Université de Caen, ESO, n° 21, 2004, p. 41-44, page 41

Il en est de même pour les bars, qui sont seulement fréquentés par une certaine classe. Certains, dans les quartiers populaires, vont accueillir exclusivement par des hommes, d'autres dans les quartiers nouveaux ou riches vont davantage être mixtes à l'image des bars européens. Cependant, en repli par rapport à la rue, ils sont cachés pour répondre aux habitudes locales.

Les activités nocturnes, bars et cabarets s'adressent donc à une classe en particulier et représentent des espaces que seuls certains connaissent et utilisent, ce qui en font des repères issus des espaces de sociabilités, qui sont valables pour un groupe donné. Certains de ces espaces ne sont d'ailleurs pas du tout présents selon les quartiers, ce qui génère de nouvelles polarités dans la ville, en distinguant les classes. Comme nous l'explique Rafaele Cattedra, « certains quartiers, en raison de leurs fonctions ou de leurs activités spécifiques, auront tendance à exclure la présence de mosquées et à limiter en conséquence certains effets de la reconfessionnalisation. C'est le cas des zones résidentielles, des quartiers de la grande bourgeoisie, ou d'autres types d'espaces destinés notamment aux «loisirs». À Casablanca, la zone de la Corniche en est un exemple emblématique. En tant qu'espace de loisir et de transgression, elle n'admettra presque pas de mosquées, excepté le cas prestigieux de la Mosquée attenante à la Fondation Ibn Saoud et au palais des princes saoudiens. Dominée depuis son origine par la présence de bars, restaurants, cabarets et clubs privés, la Corniche admet des dérogations aux valeurs traditionnelles musulmanes et, avec ses activités nocturnes, laisse afficher la consommation d'alcool et la promiscuité entre les sexes. La promiscuité domine, du reste, les plages et les établissements balnéaires qui se déploient le long de la côte casablancaise, à l'ouest de la ville. De même, les quartiers résidentiels de villas de haut standing, comme Anfa, Polo, l'Oasis et, plus récemment, Californie, quartiers aux noms assez évocateurs d'ailleurs, auront tendance à écarter la présence de mosquées. »⁶³

Cette dernière partie détermine donc des repères du quotidien en fonction des classes et des genres. En effet, les pratiques spatiales, liées au quotidien et à l'espace vécu peuvent être différentes en fonction du groupe social et ainsi déterminer des références diverses. Les espaces de sociabilités sont donc des lieux, qui peuvent être connus et reconnus par certains et parfois même dépasser les limites des quartiers, selon la classe ou le genre de personne. Néanmoins, il est important de noter que ceci est valable et attribuable à la grande ville et aux occupants de Casablanca qui évoluent encore, tout comme l'ensemble de ses repères.

⁶³ CATTEDRA Rafaele, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*, Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266, page 258

3 || LES REPRÉSENTATIONS VARIÉES DES ESPACES DE SOCIABILITÉ

Pour conclure, à l'échelle du quartier, j'ai analysé les usages de manière temporelle et orientée selon des cibles différentes. Ceci m'a amené à détecter des sous-valeurs des repères quotidiens à travers les espaces de sociabilité. Dans cette perspective, je me suis également penché sur le cas des mosquées, repères aux valeurs multiples et références dans l'usage ou dans l'espace pour tous les habitants. Je me suis donc intéressée aux faits que leur fréquentation soit destinée à une cible particulière, que les accès et les espaces y soient différenciés selon le genre, que les usages autour de ces lieux soient divers, et que leur présence dans l'espace varie selon les quartiers. Ainsi, ces espaces de sociabilité des sociétés musulmanes m'ont permis de me questionner sur les repères. En mettant l'habitant au centre de cette réflexion, ceci m'a permis de repenser à des espaces de sociabilité orientés selon l'identité de l'habitant.

Ainsi, j'ai pu détecter que certains de ces espaces étaient déterminés par le genre et par la classe sociale, et qu'ils pouvaient alors dépasser les frontières et les limites des quartiers en fonction de l'usage qu'on y trouve. C'est pourquoi par exemple, certains restaurants et bars européens ou bien certaines kissarias destinées à la classe féminine, éclatés dans la ville, peuvent faire office pour certains et pas pour d'autres.

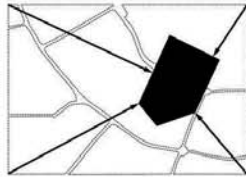
|| CONCLUSION

L'ensemble de cette étude s'est portée autour de la question suivante, *quels sont les repères qui façonnent l'image de la ville, de l'échelle urbaine à l'échelle du quotidien ?* Ceci m'a donc permis de convoquer différentes images de la ville de Casablanca et d'y discerner un grand nombre de repères. Ce travail fut très intéressant dans la mesure où il a amené à se confronter à un contexte particulier, et ainsi à se questionner et à dépasser la définition établie des repères .

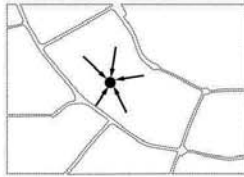
Ainsi, il a pu ouvrir de nouvelles perspectives et révéler différents degrés et valeurs de repères. Cette méthodologie, à travers l'exploitation de différentes échelles, m'a permis de détecter que les représentations mentales et que les repères pouvaient se croiser, dans une alternance entre les échelles.

Pour ce qu'il en est des limites de cette recherche, j'ai eu beaucoup de difficulté à aborder la ville dans un premier temps, faute de documents graphiques et visuels pour se projeter, avant d'aller sur le terrain. C'est pourquoi il était compliqué d'avoir une vision globale de la ville, ou d'imaginer ce que représentaient certains espaces ou certains quartiers.

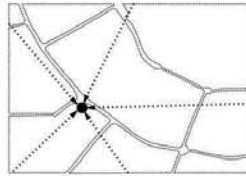
Sur le terrain, la méthodologie prévue était de faire réaliser des cartes mentales urbaines aux habitants, ce qui aurait facilité le travail sur la hiérarchie des repères. Cependant, ce fut parfois compliqué d'interviewer certaines personnes, notamment certaines femmes qui ont refusé d'établir un contact. C'est pour cela que j'ai opté pour un travail objectif d'observation, afin de ne pas être influencée selon un genre ou une classe pour la restitution des travaux. Aussi, pour les mêmes raisons, j'ai choisi d'arpenter la ville sans rester concentrée sur le secteur central, afin de vérifier les résultats établis.



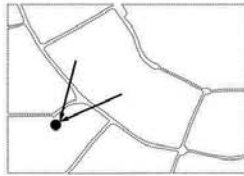
Le parc de la ligue arabe :
l'union entre plusieurs quartiers



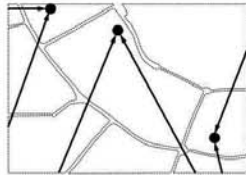
Des repères valables pour tous les
habitants du quartier



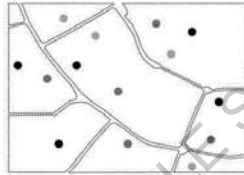
Des repères symboliques pour tous



La Mosquée du Maârif : en lien avec
les habitants du quartier Gauthier



Des pôles structurants qui
dépassent les limites des quartiers



Les espaces de sociabilité : des repères
selon les genres et groupes sociaux

En me noyant au sein des quartiers et des habitudes, j'ai pu dévoiler certains repères en alliant différents regards, entre l'échelle humaine et l'échelle urbaine. La synthèse des résultats a montré sur le terrain que certains repères se sont avérés très efficaces, mais d'autres, telles certaines places ou les éléments hauts sont venus s'estomper dans la densité et dans l'activité de la ville.

Ainsi, j'ai pu distinguer des variations et des hiérarchies dans les repères, différents de ceux que nous dévoilait Lynch. Cette grille de nouveaux repères s'adapte donc à la ville et aux spécificités de Casablanca, ancrée dans un territoire, une histoire et dans une société particulière.

Ceci m'a permis de comprendre que la foule et la fréquentation pouvaient permettre d'établir des repères efficaces et lisibles par tous dans la ville. Ainsi, nombreux espaces et repères ont été traduits en fonction de leur force de fréquentation.

Certains points clés se sont révélés dans la ville, comme les grands équipements urbains (marchés, administrations), fonctionnels et architecturaux, certains espaces à dominante commerciale, certaines places centrales. Aussi, les repères de loisirs (parcs, jardins) ont été largement cités du fait de leur fréquentation, tout comme les lycées et les écoles.

À grande échelle, le secteur central a été très révélateur du fait de son attractivité. L'identification générale des quartiers elle aussi a été très claire, ceci étant dû à leurs spécialisations guidées par la planification. La délimitation, l'identité et les activités retrouvées au sein de ces quartiers représentent des repères pour tous.

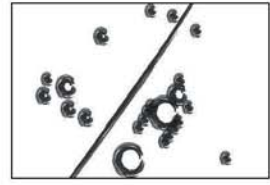
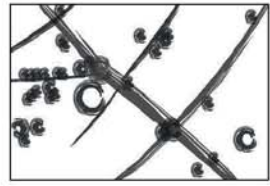
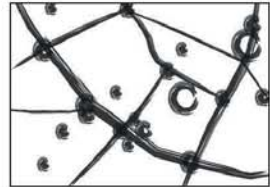
Mais, beaucoup de repères n'ont pas pu être saisis avant cette expérience. Par exemple, comme nous avons pu le voir, les monuments historiques et les repères visuels, davantage utilisés pour se guider jusqu'à l'habitat, ont été que très peu révélateurs.

Aussi, le rôle spatial et social des mosquées s'y est révélé, dans un rapport fort à la ville et au quartier, sous de nombreuses valeurs. Liées à l'ordre du monumental et du sacré, elles deviennent réellement des repères architecturaux, spatiaux et temporels pour le profane, ainsi que des repères usuels dans leurs espaces proches.

Aussi, l'intensité des flux et du bruit dans cette ville mouvante y est très forte et elle détermine également un nouveau rapport à l'espace et aux usages. Comme nous pouvons le voir sur ces trois schémas d'interprétation, ce sont des éléments fonctionnels qui sont évoqués et reconnus par tous, et ce à toutes les échelles. La ville contemporaine et économique a donc induit de nombreux repères liés à la mobilité (grands axes, arrêts de tramways, de bus, carrefours, implantation des équipements) et à l'économie (panneaux publicitaires, grandes enseignes internationales, éclairages nocturnes).

Il en est de même pour les usages à l'intérieur des quartiers qui deviennent valables seulement pour un certain nombre d'en eux, ceci étant lié aux usages quotidiens et à la notion de proximité. En effet, comme j'ai pu remarquer au sein de chaque quartier, certains espaces sont inconnus par ceux qui n'y habitent pas. Également, j'ai pu y retenir un sentiment d'appartenance fort qui guide ainsi un rapport à l'espace selon les quartiers.

Enfin, j'ai pu voir que ces espaces de proximité et de sociabilités (marchés, parcs, mosquées, bars) représentent des repères à part entière, mais ils sont variables selon l'utilisateur, son groupe social, son âge, son genre, et ainsi peuvent dépasser les limites des quartiers, ce qui traduit un lien entre la mémoire et l'occupation spatiale dans la ville. Cette dernière partie a permis d'amener à de nouvelles perspectives et d'élargir le champ de réflexion.



SCHÉMAS DYNAMIQUES DES REPÈRES
- Après terrain

Dans cette ville pleine de contraste où tout s'entremêle, et où pour beaucoup « *il n'y a pas de repère* » (Marocaine résidant en France), nous avons pu voir qu'il était nécessaire auprès des habitants d'ajouter plusieurs qualités ou plusieurs valeurs pour faire office de repère. Ainsi, les images collectives émanent à mon sens d'une valeur ajoutée à celle de l'aspect physique, visuel et formel, faisant ainsi office de représentation mentale pour un groupe. Certains deviennent ainsi des espaces symboliques au sein de la ville (Grande mosquée Hassan II, parc de la Ligue Arabe, Casablanca Twin Center, place des Nations-Unies, place Mohammed V, etc).

Aussi, j'ai pu repérer de nombreux symboles de la société marocaine, qui agissent dans l'espace et influent sur les perceptions. Par exemple, beaucoup de drapeaux se retrouvent dans l'espace public (le long des voies, des équipements structurants), et sont relatifs à l'identité et à la royauté du Maroc. En effet, le pouvoir royal semble jouer un rôle important dans l'usage et la symbolique de la ville. C'est le cas des palais, qui adoptent un caractère politique, architectural et spatial en occupant une portion de la ville.

À mon sens, il est intéressant de convoquer ce genre de nouvelles valeurs immatérielles et symboliques, de l'ordre du caché, de la culture, du subjectif. Ceci pourrait également s'ouvrir et se développer dans la notion patrimoniale, répondant à une histoire, à une culture. À la fois physique, collectif, transmissible et immatériel, il implique différents degrés tout en étant relatif aux repères.

Pour conclure, je pense que Casablanca est une ville cosmopolite où les repères se croisent selon les genres, les groupes sociaux et les temporalités. Ils dépendent à mon sens de la ville (histoire, évolution, caractère d'ancienneté, tissus urbains, etc), de l'individu (culture, culte, âge, sexe, profession, etc), et sont soumis à de nombreuses influences. Ainsi, ils ne sont pas seulement des objets physiques figés dans l'espace et dans le temps.

Enfin, il est important de mettre en avant le fait qu'il s'agit d'une ville qui a évolué très vite et que certains repères ont été adoptés depuis l'époque coloniale. Mais il est question d'une ville qui se déconstruit et évolue encore. Ainsi, le rapport au temps est primordial dans cette notion des repères. De plus, chaque jour, beaucoup de personnes entrent et sortent de la ville, ce qui renvoie à une société urbaine en constante recomposition. C'est pourquoi ceci traduit une évolution des repères en fonction des nouveaux habitants, des nouvelles centralités et du temps.

En effet, le rapport au temps est très important, nous avons vu qu'il pouvait y avoir une inversion des tendances en semaine ou pendant le week-end, mais c'est également le cas pendant la période de ramadan. Ainsi, je me permets de traiter de « repères évolutifs ».

C'est pourquoi, les nouveaux projets, les futurs pôles d'urbanisation et d'activités (commerciaux, industriels) qui sont en train d'être pensés, tout comme l'aménagement des pôles périphériques, et les nouvelles infrastructures vont encore faire évoluer les repères de Casablanca, ainsi que le quotidien de ses habitants. Aussi, à l'instar des métropoles mondiales, la ville tend vers une conscience écologique, qui va développer de nouveaux espaces verts, parcs et espaces de loisirs ⁶⁴.

La ville tend donc à se développer rapidement, à l'image des villes métropolitaines, ce qui risque de nouveau de faire varier les repères déterminés dans cette étude. Ainsi, un regard sur le développement futur de la ville permettrait, dans le temps, d'affiner les réponses de cette problématique qui ne cessent d'évoluer.

⁶⁴ Phasage, situation en 2030, Plan de développement stratégique et schéma directeur d'aménagement urbain de la Wilaya de la Région du grand Casablanca

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

- AGENCE URBAINE DE CASABLANCA, Royaume du Maroc, Ministère de l'Intérieur, *Plan de développement stratégique et schéma directeur d'aménagement urbain de la Wilaya de la Région du grand Casablanca*
- CATTEDRA Rafele, *Les métamorphoses de la ville. Urbanités, territorialités et espaces publics au Maroc*, Géocarrefour, vol. 77, n°3, 2002, p. 255-266
- *Casablanca 08*, ETH Studio Basel, 2008, consulté en janvier 2017, <http://www.studio-basel.com/projects/casablanca-08>
- *Casa Accueil*, consulté en janvier 2017, <http://www.casa-accueil.org>
- *Casablanca, la ville aux 1 300 mosquées : la mosquée Hassan II*, consulté en mars 2017, <http://www.trouvetamosquee.fr>
- *Casablanca - The Geography of Density*, par Evelyn Temmel et Bernhard Luthringshausen
- *Casablanca, une aventure urbaine*, Workshop Images de Casablanca - ENSA Toulouse
- *Casaoasis*, consulté en mars 2017, <http://casaoasis.mescops.com/t82-histoire-du-quartier-maarif>
- *Casa transports, Société de développement local*, consulté en mars 2017, <http://casatransport.ma/mobilite>
- COHEN Jean-Louis, ELEB Monique, LEBRUN Michel, *Les mille et une villes de Casablanca*, Paris, ACR, 2003, 336 p.
- DAVID Jean-Claude, *Espace public au Moyen-Orient et dans le monde arabe, entre urbanisme et pratiques citadines*, Géocarrefour, Vol. 7 n°3, 2002, p. 219-224
- DE SETA Cesare, « *De quelques voyageurs français et l'image de Naples entre XVIIIème et XVIIIème siècles* », in Architectures urbaines, formes et temps. Mélanges offerts à Pierre Pinon, Paris, Picard, 2013, 431 p.
- DRIS Nassima, *Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger*, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », Tours, 2004, p. 249-264
- DRIS Nassima, *Formes urbaines, sens et représentations : l'interférence des modèles*, Espaces et sociétés n° 122, 2005, p. 87-99
- *L'Economiste, quotidien économique du Maroc*, consulté dès janvier 2017, <http://www.leconomiste.com>
- *Le Net des Juifs du Maroc*, consulté en mars 2017, <http://www.dafina.net>
- LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, Aspects de l'urbanisme, 1999 (1ère édition, 1960, Paris), 222 p.
- MONGIN Olivier, *La condition urbaine*, Paris, Seuil, La couleur des idées, 2005, 325 p.
- MONGIN Olivier, *La ville des flux : l'envers et l'endroit de la mondialisation urbaine*, Paris, Fayard, 2013, 527 p.
- NAVEZ-BOUCHANINE Françoise, *Habiter la ville Marocaine*, Paris, Harmattan, 1997, 315 p.
- NIGAUD Katia, *Appropriation de l'espace public des femmes maghrébines immigrées en France*, Crésos – Université de Caen, ESO, n° 21, 2004, p. 41-44
- PALLASMAA Juhani, *Le regard des sens*, Paris, Linteau, 2010, 99 p.
- PANERAI Philippe, DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, *Analyse urbaine*, Marseille, Parenthèses, 2009, 176 p.
- PETONNET Colette, *Espace, distance et dimension dans une société*, L'Homme, tome 12 n°2, Paris, Monton, 1972, p. 47-84
- RIEGL Alois, *Le culte moderne des monuments : sa nature et ses origines*, Paris, Allia, 2016 (1ère édition, Der moderne Denkmalkultus, 1903, Vienne), 110 p.
- SFAR Joann, DELESVAUX Antoine, *Le chat du rabbin*, 2011, 1h 40min
- TOUSSAINT Jean-Yves, ZIMMERMANN Monique, *User, observer et fabriquer l'espace public*, Lausanne, 2001, 290 p.
- VERKINDERE Sébastien, *Casablanca ville moderne*, 2005, 54 min
- YOUNES Chris, BONNAUD Xavier, *Perception / architecture / urbain*, Gollion, Infolio, 2014, 350 p.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1	- Image de la problématique
5	- Photographie de la ville depuis le phare
6	- Carte de l'expansion urbaine de Casablanca
8	- Cartes de planification : plan de Prost 1914-1917 et plan d'Ecochard 1947-1953
9	- Photographie du quartier des Habbous - Photographie des unités d'habitants par Ecochard
15	- Carte de l'organisation du territoire
17	- Carte de la répartition des activités
18	- Schéma de la répartition des habitants par quartiers
19	- Carte de la densité habitante
20	- Vue depuis le phare sur la ville - Vue du bd. Hassan I - Vue du bd. Mohammed Zerkouni
21	- Cartes de l'évolution de la ville et de ses occupants
22	- Carte de 1950 - toponymie - Photographie de la nomination des rues
24	- Photographie d'une rue du Maarif
27	- Photographie d'un espace en friche en plein centre, à proximité du parc de la Ligue Arabe
32	- Photographie de la place Mohammed V
34 / 77	- Carte des grands repères (analyse avant terrain)
35	- Schéma dynamique des repères (après terrain)
36	- Photographie d'un rassemblement autour d'un musicien sur la place des Nations-Unies
37	- Photographie de la banque Al Maghrib
38	- Photographie de l'avenue Hassan II, avec à droite le parc de la ligue arabe
39	- Photographie du Casablanca Twin Center
40	- Schéma du parc de la Ligue Arabe : l'union entre plusieurs quartier - Schéma des repères symboliques pour tous - Schéma des pôles structurants qui dépassent les limites de quartiers
41	- Cartes de la hiérarchie des voies et transports
42	- Photographies de différentes vues autour du bd. Mohammed Zerkouni : grandes enseignes, grands équipements
43	- Carte du boulevard circulaire : repère à la jonction de 7 grands axes structurants - Photographies de différentes vues autour du bd. Mohammed Zerkouni : grandes enseignes, éclairages
44	- Photographie de l'avenue Hassan II - Photographie d'un arrêt de bus du bd. Mohammed Zerkouni - Photographie d'un panneau dans l'avenue Hassan II
45	- Photographie du croisement devant le Twin Center
46 / 47	- Carte des délimitations des quartiers centraux
48	- Photographie des commerces du quartier des Habbous
49 / 77	- Carte de l'organisation des quartiers : caractéristiques et typologies
50	- Schémas de décomposition urbaine, pris en exemple sur le travail de Philippe Panerai
51	- Carte des repères usuels (analyse avant terrain)
52	- Schéma dynamique des repères (après terrain)
53	- Axonométries et photographies des quartiers Maarif et Gauthier (caractéristiques)
54 / 76	- Photographie du parc et de la place Mehdi Ben Marka du Maarif
55	- Schéma de la mosquée du Maarif en lien avec les habitants du quartier Gauthier
56	- Photographie de la mosquée des Habbous
57	- Photographie de la grande mosquée Hassan II
58	- Photographie de la mosquée Hassan II et de l'esplanade pendant la prière du vendredi
59	- Schéma des repères valables pour tous les habitants du quartier
60 / 76	- Carte des repères du quartier Gauthier / Espaces de sociabilité (analyse avant terrain)
61	- Schéma dynamique des repères (après terrain)
62	- Photographie de l'école primaire Abou Inan - Photographie de l'espace du professeur
63	- Photographie du parc de la place de la Chaoua
64 / 77	- Photographies du marché de Gauthier - Photographie de la préfecture de l'arrondissement
65	- Photographies de la boucherie et le vendeur de fruit
66	- Schéma des espaces de sociabilités : des repères selon les genres et groupes sociaux
67 / 76	- Photographie d'une kisseria pour femmes, noyée au sein du quartier Maarif
68	- Photographie de la brasserie la cigale, un repère pour un certain nombre d'habitants
69	
70	
71	
72	

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

|| TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... 1-4

1 II CASABLANCA, UNE VILLE PLEINE DE CONTRASTES..... 5-26

1. LA CROISSANCE RAPIDE DE LA VILLE MODERNE : VERS UNE UNIFORMISATION..... 6-11

- Evolution et planification 6-8
- Impact et conséquences du protectorat et du rythme de l'urbanisme : Entre tradition et modernité 7-10
- Espaces conçus 11-12
- Principes d'uniformisation 13

2. LA VILLE POLYCENTRIQUE ET COSMOPOLITE..... 14-19

- Organisation et répartition par zonages 14-15
- Éclatement des équipements et des activités 16-17
- Ville dense et fragmentée : multiples origines, inégalités et formes sociales 18-19

3. UNE VILLE ET DES REPÈRES EN PERPÉTUELLES TRANSFORMATIONS..... 20-25

- Plusieurs générations de constructions et résultat des superpositions 20
- Évolutions et démolitions 21-23
- Nouveaux quartiers, nouvelles centralités, évolution des mentalités et des occupants 24-25

2 II LES GRANDS REPÈRES FORMELS ET LEUR FORCE DE FRÉQUENTATION..... 27-51

1. REMISE EN QUESTION DES REPÈRES URBAINS..... 28-37

- Tentative de définition des repères 28-33
- Interprétation des repères 34-36
- Des symboles qui dépassent les repères physiques et visuels : une question de fréquentation, de valeurs et de qualités 37

2. LES REPÈRES DE LA MOBILITÉ À L'IMAGE D'UNE VILLE ACTIVE ET MOUVANTE..... 38-42

- Réseaux et circulation 38
- Grands arbres et implantation des équipements 39-41
- Carrefours et nœuds urbains 42

3. UNE IDENTIFICATION FORTE DES QUARTIERS..... 43-50

- Spécificités et usages des quartiers 43-44
- Typologies des quartiers étudiés 45-47
- Délimitations et découpages socio-économique et socio-spatial des quartiers 50

3 II LES REPRÉSENTATIONS VARIÉES DES ESPACES DE SOCIABILITÉ..... 52-74

1. LE QUARTIER ET LA RUE, UNE NOUVELLE ÉCHELLE COMMUNE DANS LA VILLE HYPERACTIVE..... 53-60

- Espaces vécus, relation et appartenance au quartier 53-56
- Description du quartier à travers ses habitants 57
- Espaces de proximité 58-59
- Des temporalités et des usages différents 60

2. LES MOSQUÉES UN REPÈRE AUX VALEURS MULTIPLES QUI DÉPASSENT LES LIMITES DU PHYSIQUE..... 61-67

- Religion et usages 62
- Un repère temporel et spatial 63-65
- La symbolique de la grande mosquée Hassan II : espace du profane et du sacré 66-67

3. DES REPÈRES ORIENTÉS SELON LES GENRES ET LES GROUPES SOCIAUX..... 68-73

- Pratique urbaine et rapport à l'espace public dans les sociétés arabes 68-69
- Des rapports spatiaux sexués / des repères sexués 70-71
- Des rapports spatiaux de classes/ repères de classes 72-73

CONCLUSION..... 75-78

BIBLIOGRAPHIE..... 79

TABLE DES ILLUSTRATIONS..... 80

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivant :

	OUI	NON
Consultation sur place		
Impression		
Diffusion Intranet		
Diffusion Internet		
Exposition		
Publication non commerciale		